

## La problématique lukkienne

Éric Raimond

### 1. «L'aventure lukkienne»

La culture antique du XIX<sup>e</sup> siècle est fortement marquée par la connaissance des textes littéraires grecs et en particulier de l'œuvre homérique. Or, les occurrences de la Lycie dans la littérature grecque sont nombreuses. Qu'il suffise d'évoquer la geste de Bellérophon, la participation des Lyciens à la guerre de Troie: Sarpédon et Glaukos, l'archer Pandaros. Ainsi, avant même que ne débute «l'aventure», pour ainsi dire, du Lukka, les esprits étaient préparés à identifier le toponyme hittite à la Lycie, imprégnés qu'ils étaient de l'œuvre homérique et de la croyance en une histoire haute en couleurs de la Lycie de l'Âge du Bronze.

Le déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens, dans les années 1820, a porté à la connaissance des historiens modernes deux comptes-rendus mentionnant un pays et un peuple «luka» (*Rw-ku*). Le poème de Pentaour, écrit sur papyrus et gravé sur les murs des temples de Karnak, de Louxor et d'Abydos, avec d'immenses bas-reliefs reproduits par J.-F. Champollion et K. R. Lepsius, contient le récit de la bataille de Qadeš, datée alors par les spécialistes de 1294 a.C.<sup>1</sup>. Or, ce récit mentionne un contingent de Lukkiens allié aux Hittites. La «Grande Inscription de Karnak» rend compte d'une nouvelle coalition entre les Libyens et les Peuples de la mer contre l'Égypte, sous le règne de Merenptah. Les «Luka» apparaissent dans la liste de ces peuples. En 1887, lors de la découverte au Tell el-Amarna de la correspondance diplomatique d'Akhénaton, on remarque un pays «Lukki» (génitif <sup>māt</sup>Lu-uk-ki), c'est-à-dire «des \*Lukku» dans une lettre adressée, en akkadien, à Pharaon par

<sup>1</sup> Aujourd'hui, la date ne peut plus être fixée avec certitude. On sait qu'elle a eu lieu en l'an 5 du règne de Ramsès II, dont on ne peut établir la chronologie absolue de l'événement. Trois hypothèses ont été depuis défendues: 1304, 1290 et 1279 cf. Vandersleyen 1995: 513. — La bataille de Qadeš clôt la «deuxième expédition» en l'an 5. Nous connaissons cette bataille au travers de trois textes égyptiens (= KRI II): le «Poème», long récit émaillé de passages lyriques, le «Rapport», un récit plus court limité à la bataille proprement dite et les actes du roi, l'ensemble des légendes des différents reliefs; à ces textes s'ajoutent quelques documents hittites étudiés par Götze 1929 et Edel 1950. — Sur la bataille cf. Sturm 1939 et Vandersleyen 1995: 524 sqq.

le souverain d'Alasiya. Ce dernier s'y plaint des raids perpétrés par les \**Lukku*. Or, Alasiya paraît correspondre très probablement à l'île de Chypre, où l'on trouve, par exemple, un culte dédié à Apollon Alasiôtai (Egetmeyer 1992: 6-7). Par conséquent, on doit inférer que ce pays des \**Lukku* possède un accès côtier, vraisemblablement non loin de Chypre. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la découverte fortuite de la « pierre carrée » d'Emirgazi apporte une pièce supplémentaire au puzzle que constituera la problématique lukkienne. Toutefois, ce document hiéroglyphique ne pourra être exploité que bien plus tard, à la fin des années 1970, après la révision des lectures des hiéroglyphes hittito-louvites.

Le déchiffrement du nésite en 1915 par B. Hrozný et la publication des tablettes de Boğazköy<sup>2</sup> apportent à la science philologique plusieurs nouveaux documents. Dès ce moment, les avis relatifs à la localisation et à l'identification du Lukka à un (ou des) toponyme(s) gréco-asianique(s) commenceront à diverger. Le développement de l'archéologie vient modifier une connaissance de la géographie historique, jusque là exclusivement fondée sur des bases philologiques. Mais elle sert d'abord surtout d'argument *e silentio*. Dans les années 1950, le résultat négatif des campagnes menées par J. Mellaart conduit à conclure à une Lycie inoccupée à l'Âge du Bronze. Le fait est d'ailleurs très étonnant car on a les traces par endroits d'une occupation antérieure et postérieure. Les journaux des voyageurs des siècles précédents ont livré des indications nombreuses concernant les vestiges de l'époque gréco-romaine. La fouille française de Xanthos, entreprise à partir de 1950, livre ses premiers résultats pour l'époque gréco-asianique, avec l'étude de P. Demargne sur les piliers funéraires lyciens (Demargne 1958). Le Nord-Est lycien suscite particulièrement l'intérêt des archéologues. Les fouilles d'E. Bostancı à l'abri sous roche de Beldibi, en 1959-60 et 1966-67, révèlent des traces d'occupation humaine depuis le Paléolithique supérieur (niveaux F, E et D) jusqu'au Néolithique (niveau A). Au reste dès 1969, P. Garelli intègre la découverte du dépôt acéramique de type natufien (9000-6000 a.C.) et des vestiges d'une industrie microlithique à Beldibi à sa synthèse sur le Proche-Orient (Garelli 1969: 46). La fouille d'E. Bostancı à l'abri de Belbaşı en 1960 a mis en évidence trois niveaux recelant du matériel épipaléolithique recouvert d'une couche d'éléments des périodes néolithique et classique. Des fouilles sont menées ponctuellement par I. K. Kökten dans la grotte de Karain entre 1946 et 1973<sup>3</sup>. Elles permettent de mettre au jour des vestiges

<sup>2</sup> Hrozný 1915. — Publication des KBo dès 1916 et des KUB à partir de 1921.

<sup>3</sup> Et plus récemment par I. Yalçınkaya en 1985.

datant d'entre le Chalcolithique supérieur et l'Age du Bronze ancien. Le matériel des sites de Çarkini et Öküzini, fouillés par I. K. Kökten dès 1946, s'apparente à celui des dernières phases de la grotte de Karain. Dès la fin des années 1960, des campagnes mettent au jour des sites dans la plaine d'Elmalı, dont on peut estimer le nombre à une douzaine au moins et qui attestent d'une présence humaine au Néolithique et au Chalcolithique récent<sup>4</sup>. En 1971, la découverte du «monument d'Ilgın» (que l'on appellera ensuite l'Inscription hiéroglyphique de Yalburt) constitue une pièce essentielle du puzzle, mais elle ne fait l'objet d'aucune publication immédiate. M. J. Mellink rend compte cependant des conditions de cette découverte dès 1972. En 1978, Ch. Mee met en évidence, à partir de son catalogue archéologique relatif au commerce égéen et aux installations anatoliennes du II<sup>e</sup> millénaire a.C., que la poterie trouvée sur le littoral méridional et dans la région des lacs provenait du commerce avec Mycènes (Mee 1978: 124, 126, 128, 145, 150). Ce fait trancherait de surcroît avec la situation constatée plus au nord. En Pisidie et au site de Düver, la céramique serait en effet originaire de Menderes ou Gediz. L'étude de Ch. Mee montre que certains sites lyciens ont une activité commerciale dès le II<sup>e</sup> millénaire a.C.: Telmessos, le Cap Gelidonya, Beylerbey et Dereköy (Mee 1978: 145). A. i. Acaroğlu (Acaroğlu 1979) affirme, sur la base des fouilles de l'Institut Bryn Mawr à Karataş-Semahüyük<sup>5</sup> près d'Elmalı, que la Lycie a été occupée dès le III<sup>e</sup> millénaire a.C. Les maisons de Karataş correspondraient au type *megaron* de l'acropole de Troie II (Mellink 1969a: 295). Le cimetière découvert présenterait également des similitudes avec ceux de Troie et de Mysie; les jarres funéraires sont en céramique de facture caractéristique du III<sup>e</sup> millénaire a.C. (Mellink 1969a: 296). De surcroît, des études postérieures de M. J. Mellink ont révélé d'importants vestiges, notamment picturaux, sur le site même d'Elmalı-Karaburun (Mellink 1971, 1976a, 1976b, 1980, 1989, 1990) ou en Lycie du Nord (Mellink 1976a). Archéologiquement, la Lycie est donc une région vivante depuis très longtemps, qui semble se diviser en deux espaces culturels: la côte ouverte aux influences méditerranéennes et l'intérieur des terres plus proche de la culture asianique.

En 1979, E. Masson publie une étude philologique de la «pierre carrée» d'Emirgazi. Le texte hiéroglyphique fait allusion à différents toponymes en lesquels on peut voir les noms hittites de villes lyciennes et par conséquent

<sup>4</sup> Cf Yakar 1991: 9, 120-129 et 342-343 (carte XI), avec la bibliographie antérieure.

<sup>5</sup> Mellink 1969a, 1969b, 1971 et 1984. Acaroğlu se fonde également sur les fouilles françaises à Xanthos (Demargne 1958 et Metzger - Coupel 1963). Mais H. Metzger qui a fouillé le secteur de l'acropole jusqu'au rocher (Metzger - Coupel *ibid.*) n'a pas découvert de traces d'occupation humaine avant le VIII<sup>e</sup> siècle.

des sites lukkiens<sup>6</sup>. En 1988, H. Otten publie la tablette de bronze, découverte à Boğazköy en 1986, révélant que la terre du fleuve Ȧalaya jouxte la mer. Cette tablette mentionne des toponymes frontaliers de ce pays et faisant partie du Lukka, en particulier *Parḫā*<sup>7</sup> (Pergé en Pamphylie<sup>8</sup>). Un an plus tard, P. Neve et H. Otten présentent une nouvelle inscription en louvite hiéroglyphique, découverte au Südburg de Boğazköy gravée sur deux blocs remployés dans le mur phrygien. La même année, R. Temizer publie les photographies de l'Inscription de Yalburt, accompagnées d'un commentaire<sup>9</sup>. J. D. Hawkins donne en 1990 une étude philologique de l'inscription publiée par P. Neve et H. Otten, laquelle est mise en parallèle avec la publication de R. Temizer<sup>10</sup>. L'Inscription du Südburg fait référence à la conquête par Suppiluliuma II, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle a.C<sup>11</sup>, de Tarḫuntassa d'une part, de Wiyanawanda (Oinoanda), Tamina, Masa, Lukka et d'Ikuna (Ikonion-Iconium-Konya) d'autre part. En 1993, M. Poetto publie la première étude philologique sur l'Inscription de Yalburt. Deux ans plus tard, J. D. Hawkins faisait paraître une seconde étude ainsi que l'édition des inscriptions du Südburg de Boğazköy<sup>12</sup>.

L'archéologie commence à la même époque à fournir quelques éléments épars très anciens, dont certains tendent à conforter l'existence d'une Lycie du II<sup>e</sup> millénaire a.C. Un lot important de tessons de l'époque de Hacilar (6000 a.C.) a été découvert près de Tlôs au cours de l'été 1996 par Hüseyin Köktürk<sup>13</sup>. Mais surtout une hache en pierre polie a été trouvée, malheureusement hors contexte, sur le site de Patara à même le sol vierge et sous la couche archaïque<sup>14</sup>. Des installations datées de l'Âge du Bronze récent

<sup>6</sup> Masson 1979 – Voir aussi Melchert 1988: 34 sqq. qui donne une étude du verbe DELERE-nu.

<sup>7</sup> Kol. I §8 l. 61 "KUR <sup>URU</sup>Par-ḫa-a-ma-aš-ši", cf Otten 1988: 12-13 et commentaire p. 37-38.

<sup>8</sup> A la frontière de la Lycie, avec Magydos, selon Ps. Skylax, éd. C. Müller 1855 P. 75 l.1.

<sup>9</sup> Temizer 1988: XV-XVII [turc] / XXV-XXVII [anglais] / 172-173 (plans).

<sup>10</sup> Neve 1989: 316-332; Otten, H. (1989): AA 3: 333-337; Hawkins 1990.

<sup>11</sup> La datation de cette inscription présente quelques difficultés; l'épigraphie et l'orthographe semblent en effet trop archaïques pour cette époque. Gurney 1992 a proposé, en se fondant sur la graphie des hiéroglyphes servant à écrire suppi- et mi, de dater cette inscription du règne de Suppiluliuma I<sup>er</sup>. Toutefois, il semble que le contexte archéologique et l'absence d'attestation du Tarḫuntassa à cette époque doivent conforter une datation basse (cf. Hawkins 1990: 310-313).

<sup>12</sup> Poetto 1993 et Hawkins 1995 étudient indépendamment l'un de l'autre le texte relatant la campagne de Tudḫaliya IV, lequel texte était désigné auparavant comme le monument d'Ilgın (cf. Mellink 1972 et Bryce 1986: 10).

<sup>13</sup> Signalé par [des] Courtills 2001: 126, n. 14.

<sup>14</sup> Işık, F. (1994): KST, 16 cité par [des] Courtills 2001: 125, n. 13.

semblent avoir existé à Antiphellos, Phellos<sup>15</sup> et Seyret en Lycie centrale (Schweyer 1996: 6). Des habitats et vestiges mycéniens auraient existé à Telmessos, Kastellorizo et Dirmil<sup>16</sup>. Des épaves découvertes au Cap Gelidonya et à Uluburun attesteraient de la pratique d'un cabotage aux XIV<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (Bass-Throckmorton 1967; Pulak-Frey 1985).

En concomitance avec l'évolution des découvertes, les travaux de géographie hittite connaissent un grand développement. Différents événements scandent ainsi l'histoire de la problématique lukkienne. On peut dire que le débat est ouvert par la publication de l'ouvrage de J. Garstang et de son neveu O. R. Gurney *The Geography of the Hittites* en 1959<sup>17</sup>. Les différentes recensions de ce livre donneront l'occasion à d'éminents hittitologues de s'exprimer sur cette question. En grande partie, la problématique se cristallise autour de la question de la localisation du toponyme Millawanda, que les textes hittites placent à l'ouest du Lukka. En 1974, deux mises au point, plus spécifiquement relatives au Lukka sont proposées. Elle marquent une volonté de structurer le débat qui s'est amorcé sur cette problématique. La «solution possible» au problème du Lukka, avancée par T. R. Bryce, procède d'un réexamen des hypothèses échaffaudées jusqu'alors. Elle aboutit aux propositions A (Millawanda = Milet, Lukka = Lycie)<sup>18</sup> et B: (Millawanda = Milyade; Lukka = Lykaonie). E. R. Jewell fait le bilan des principaux clivages autour de deux sous-questions: l'occupation ou non de la Lycie avant l'époque archaïque<sup>19</sup>; l'acceptation ou le rejet des identifications traditionnelles (Lukka = Lycie; Millawanda = Milet; Ahhiyawa = Achéens<sup>20</sup>).

	Lycie inoccupée	Lycie occupée
Lieux traditionnels acceptés	Garstang 1959	Garstang 1943 Güterbock/Houwink Ten Cate
Lieux traditionnels rejetés	Mellaart 1968 et Macqueen	Götze

<sup>15</sup> Entre le IX<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècles, cf. Zahle 1975 contra [des] Courtills 2001: 125 cf. supra.

<sup>16</sup> Bittel 1976: carte 346. Dirmil pourrait s'être appelé Trimilin dans l'Antiquité si l'interprétation du stadisme d'époque claudienne découvert à Patara en 1992 est correcte (cf. Işık 1993; Börker-Klähn 1994; et Courtills 2001: 127).

<sup>17</sup> Abrégé en «GG» cf. infra spec. sv. bibliographie.

<sup>18</sup> Pour un état de la question cf. Niemeier 1998: 21-23, fig. 5.

<sup>19</sup> Bien que la question de l'occupation humaine de la Lycie avant l'époque classique semble déjà réglée.

<sup>20</sup> La première identification du peuple de l'Ahhiyawa aux Achéens a été faite par E. Forrer [1924a et 1924b]. — Pour un bilan historiographique de la question de l'identification de l'Ahhiyawa cf. Niemeier 1999: 143-144. — Voir en particulier le point de vue de Hawkins 1998, 30-31, qui pense que l'Ahhiyawa est la désignation hittite de la civilisation mycénienne et que le territoire de ce toponyme correspondait vraisemblablement aux îles de l'Égée. Le point de contact entre l'Ahhiyawa et l'Anatolie devait être le cœur du royaume arzawien, i.e. le territoire d'Apasa-Éphèse.

En décembre 1981, lors de la réunion générale de l'Institut américain d'archéologie Bryn Mawr, l'identification de Millawanda avec Milet est affirmée avec force. A cette occasion, M. J. Mellink a fait observer une destruction importante dans la période LH IIIa de Milet<sup>21</sup>. A. Götze (AM 36) et H. G. Güterbock ont interprété le texte mutilé des *Annales de Mursili II*, par l'envoi des généraux hittites Gulla et Malaziti punir Millawanda d'abandonner l'allégeance hittite (Güterbock 1983: 134-135). La concordance de ces deux témoignages, archéologique et textuel, qui est admise également par T. R. Bryce (Bryce 1989: 6-7), laisserait donc opiner dans le sens de l'identification traditionnelle: Millawanda = Milet et donc Lukka = Lycie<sup>22</sup>. Le deuxième symposium international sur la Lycie, tenu à Vienne en mai 1990, a été l'occasion de débattre largement de ce problème. Différentes positions ont été défendues. G. Steiner notamment a conforté l'hypothèse traditionnelle d'identification à la Lycie, cependant que H. Otten demeurerait attaché à une vision *septentrionaliste*. Depuis, la publication des études philologiques sur l'Inscription de Yalburt et sur celle du Südburg de Boğazköy a permis d'établir avec davantage de certitude la correspondance de villes lukkiennes avec des cités de la Lycie classique.

## 2. Historiographie du problème lukkien: les différentes «doctrines»

Dès 1887, O. Treuber identifie le pays Lukka, révélé par les sources égyptiennes, à la Lycie des anciennes légendes grecques<sup>23</sup>. Il évoque la possibilité d'une participation de troupes lyciennes contre la Syrie, ou peut-être l'Égypte, à l'époque de Ramsès II, de Mérenptah et de Ramsès III (Treuber 1887: 50). A la suite de G. Maspéro, J. Garstang<sup>24</sup> assimile les Lukkiens de Qadeš aux Lyciens. Éd. Meyer<sup>25</sup> parle des «Lugga» comme des ancêtres des Lyciens se

<sup>21</sup> Mellink 1983: 139. Confirmation par les fouilles récentes cf. Niemeier – Niemeier 1997.

<sup>22</sup> Jewell 1974: 394-395 suggère de localiser Millawanda à l'embouchure de l'Hermos. Elle est suivie par Niemeier 1998: 45, qui se ravise dans Niemeier 1999: 44 sur la foi de la nouvelle lecture de l'inscription du relief A de Karabel.

<sup>23</sup> Treuber 1887: 15-16 (Pandaros); 19 (Bellérophon et Solymes); 20-25 (Termiles, Milyens, Solymes); 27 (Lykos); 50 (Lyciens et Égyptiens au XV<sup>e</sup> siècle a.C.). Il traite aussi (pp. 49-50) des rapports entre les Lyciens et le «Chetas» (i.e. «Hatti») et reprend l'hypothèse de Sayce selon laquelle l'alphabet lycien dérive des hiéroglyphes hittites, par le biais d'un syllabaire anatolien.

<sup>24</sup> Garstang 1910: 343-344 (qui cite l'éd. angl. de G. Maspéro (1900): *The Struggle of the Nations*, 309 et 398 et renvoie à Rougé, *Revue égyptologique*, 3, 149 et 7, 182 (ces dernières références paraissent erronées; notons cependant que l'étude de Rougé concernant le poème de Pentaour est parue, en plusieurs épisodes, dans les premiers numéros de cette revue).

<sup>25</sup> Meyer 1928: 302: «Etwas mehr Licht fällt darauf, seit wir einige Kunde von den lykischen Stämmen im südwestlichen Kleinasien erhalten haben (den Lugga, s.u. Abschnitt XII), die weithin Seeraub trieben».

livrant à la piraterie, depuis l'Asie Mineure méridionale. Outre les sources grecques et égyptiennes, il se fonde sur un traité hittite dans lequel les «Lugga» sont cités en relation avec d'autres territoires anatoliens<sup>26</sup>. En 1929, J. Garstang observe les continuités toponymiques entre les villes lukkiennes que mentionnent les textes hittites et les cités de la Lycie classique, telles Wiyanawanda-Oinoanda «cité du vin»<sup>27</sup>. Sur la base de ces arguments, l'identification du Lukka à la Lycie, que suggère d'emblée une filiation linguistique apparente, a longtemps été tenue pour évidente<sup>28</sup>, en dépit de rares réserves<sup>29</sup>. En 1964-1965, O. Carruba<sup>30</sup> avance que le terme «Lukka» devait être initialement une dénomination linguistique. Il suppose l'existence d'un adverbe \*lukili synonyme de lu(w)ili «en louvite». Cet adverbe serait à l'origine de la formation des toponymes gréco-asiatiques Λυκία et Λυκαονία. La Lycie, la Lykaonie et le Lukka, dont les deux premiers tirent leur nom, font donc partie des pays louvitophones. L'identification du lycien comme état résiduel du louvite permettait déjà de conclure à l'appartenance de la Lycie au groupe des pays

<sup>26</sup> Meyer 1928: 545. — Éd. Meyer évoque d'autres épisodes de l'histoire haute semi-léendaire des Lukka-Lyciens sv. p. 214 et note 1: examen du témoignage d'Hérodote 1.171 sqq.; p. 286: rôle des Lyciens avant la colonisation ionienne et dorienne plus tardive du voisinage de la Lycie; p. 301: culte de Pandaros à Pinara évoqué par Strabon et culte d'Apollon Λυκηγενής à Zeleia au Nord de la Troade; p. 301-302: combat entre les Lyciens et les Ioniens; p. 443-444: Lyciens = Lukka déjà dans une lettre amarnienne, et cités comme des pirates.

<sup>27</sup> Garstang 1929: 180. Il s'oppose en cela à Forrer 1926: 68, qui propose d'identifier Wiyanawanda près d'Issos en Cilicie orientale, i.e. Epiphaneia à quelques kilomètres au Nord d'Issos et dont l'ancien nom était Oinoanda (renseignement communiqué par O. Casabonne). J. Garstang prétend aussi que la légende des Solymes sonne comme un écho de l'époque de Mursili, que l'art de l'ancienne Lycie contient des figures fortement suggestives de celles du Hatti, en particulier dans l'héraldique le groupement de lions par paires et certains détails dans la sculpture. En architecture, les murs cyclopéens de Kadyanda décrit par Ch. Fellows bien que de facture grecque seraient une extension de murs de facture hittite (Garstang 1929: 181). Il est suivi par F. Schachermeyr (1935: 56). A. Moret (1936: 840) considère l'identification comme évidente et donne: «Loukou (Lyciens), Indo-Europ.». Il évoque (p. 532) les «éléments indo-européens, Loukou et Sheklal, refoulés vers le Sud par des migrants venus du Nord et la mer» qui «entrent en concurrence avec Gazga et Soutou», ainsi que (p. 548) «les Shardanes, comme les Sheklal, les Loukou et les Toursha» qui «appartiennent aux tribus indo-européennes déjà en contact avec les Égyptiens, sur les côtes de Canaan, au temps des lettres d'El-Amarna». Il décrit aussi (p. 579) l'arrivée des Achéens, venus de Pamphylie, se dirigeant vers «Canaan, l'Égypte, la Marmarique» et qui doivent déloger «leurs précurseurs, ces Sheklal, Shardanes, Loukou».

<sup>28</sup> Cf. par exemple, B. Hrozný (1947: 192): «Shuppiluliumash [sic] une fois mort, se manifesta la fragilité de l'empire rapidement constitué par ses soins: Arzava, Kizvatna, le Mitannu [sic], Lukka (Les Lyciens), et d'autres vassaux se révoltent»; G. Contenau (1948: 100): «les tribus du sud de l'Asie Mineure qui n'avaient qu'un lieu assez lâche avec l'empire de Boghaz-Keui [sic]: les Pisidiens (Pidasa), les Lyciens, les Masa (ouest de la Cilicie)». Voir aussi GG 81.

<sup>29</sup> Pour O. R. Gurney (1952: 47), Lukka n'est que «perhaps» la Lycie. Mais, l'hypothèse est fermement ancrée puisque même E. Cavaignac, qui propose dès 1934 de localiser le Lukka en Lykaonie (cf. *infra*), continue de faire ainsi allusion à la lettre amarnienne EA 38: «Dès l'époque de Tell-el-Amarna, les côtes de Chypre étaient parfois visitées par les pirates de Lycie» (Cavaignac 1936: 96).

<sup>30</sup> Carruba 1964-1965: spec. 286 *contra* Laroche 1976: 19, qui doute que les toponymes Lukka et Luwija soient liés, mais qui admet cependant que le développement linguistique supposé /\*luk(i)ja/ > /lu(w)ija/, ou selon le cas /\*lukili/ > /lu(w)ili/, à travers la perte des gutturales /k/ avant le /i/ est théoriquement possible. L'hypothèse d'O. Carruba est aujourd'hui est pleinement acceptée (Börker-Klähn 1993: 53).

louvitophones<sup>31</sup>. L'analyse d'O. Carruba conduisant à de mêmes conclusions pour le Lukka donne un argument supplémentaire à l'identification du Lukka à la Lycie.

Des hypothèses consécutives à cette identification ont été présentées à l'occasion du symposium lycien de 1990. Ainsi, G. Steiner<sup>32</sup> a pensé que le Lukka était un toponyme popularisé par la diplomatie hittite et servant à désigner la Lycie. Le terme se retrouve en effet en égyptien et en akkadien diplomatique<sup>33</sup>, mais aussi en mycénien<sup>34</sup>. L'argument *e silentio* de la carence de preuves archéologiques, souvent allégué pour réfuter l'identification du Lukka à la Lycie, s'expliquerait par une pratique du nomadisme à cette époque (Steiner 1993: 136). G. Steiner reconstruit l'histoire de la Lycie de la fin du II<sup>e</sup> millénaire a.C. comme suit: les Lukkiens des XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles a.C. empruntent un dialecte louvite (ou «proto-lycien»); après la désagrégation de l'Empire hittite et le déplacement consécutif des populations contiguës, ils émigrent en Lukka-Lycie. A l'appui de cette théorie, G. Steiner observe que les anthroponymes lukkiens ne sont pas connus par la tradition cunéiforme, contrairement aux toponymes au moins en partie louvites. Il remarque que la Luwiya, attestée aux XVI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles a.C., donne son nom aux Lukkiens, lesquels n'apparaissent qu'au XIV<sup>e</sup> siècle a.C. Les Lukkiens étaient donc devenus louvitophones mais «Lukka» n'est pas synonyme de Luwiya et ne désigne donc pas l'ensemble des louvites<sup>35</sup>.

Une autre théorie, forgée par J. Börker Klähn, a permis de dégager des pistes intéressantes concernant la Lykaonie, dont le nom serait issu du Lukka. J. Börker-Klähn déduit du traité entre Tudḫaliya IV, Kurunta et Ulmi-Tešub, qui donne des indications précises sur le double-État de Tarvuntassa-Ḫulaja, que Tarḫuntassa correspondait à la Cilicie Trachée et Ḫulaja à la Lykaonie. Elle rapproche ensuite le Ḫulaja mentionné sur une tablette d'argile

<sup>31</sup> Grâce aux travaux impulsés par E. Laroche (1957-1958, 1960 et 1967). — Voir aussi Houwink ten Cate 1961: 86.

<sup>32</sup> Steiner 1993: 123 démontre la quasi-identité linguistique du hittite /*lukka*/ et du grec Αὐκίη, dérivant du même radical anatolien /\**lukk*/. Il explique que le terme de Lukka désignerait le pays et *Lukku* (gén. *Lukki*) les habitants de ce pays — la forme /*lukki*/ qui est également prise et souvent citée (par Bryce 1986) est seulement une variante: dans la construction akkadienne: \**awilū sa māt lukki*, «peuple du pays Lukku», c'est le génitif de /*lukku*/.

<sup>33</sup> Cf. *supra*.

<sup>34</sup> G. Steiner (1993: 124-124) s'appuie surtout sur le catalogue d'O. Landau (1958: 124, sv. *ru-ko*); mais voir aussi Landau 1958: 220 (*ru-ki-jo*), 231 (*ru-ko*) et 273 (*ru-ki-jo*); on consultera aujourd'hui DMic, II, 267-268.

<sup>35</sup> Steiner 1993: 136-137 *contra* Bryce in Melchert 2003: 43-44, qui suggère que «Lukka» pourrait désigner, d'une part, une région spécifique du Sud-Ouest anatolien, d'autre part, d'autres régions ou toutes les régions où les Louvites étaient prépondérants.



néo-assyrienne, datable d'avant 600 a.C.<sup>36</sup>, de la Lykaonie de la dynastie des Grands Rois Mursili et Hartapus, dont elle fixe la fondation au dernier tiers du VIII<sup>e</sup> siècle a.C. (datation par le contexte archéologique). Elle en conclut que \**Lukawana*/Λυκαωνία pourrait être une caractérisation résiduelle après le déclin du Ḫulaja (Börker-Klähn 1993: 53-54). Après la dislocation de l'empire hittite et la probable disparition de l'État de Tarḫuntassa-Ḫulaja, la Lykaonie aurait été annexée à la Lycie. Cependant, au moins au XIII<sup>e</sup> siècle a.C., le Ḫulaja correspondrait à la Lykaonie, ce qui impliquerait que le Lukka soit, à cette époque, identifié à la Lycie (Börker-Klähn 1994: 317).

En dépit des arguments en faveur de l'équation Lukka = Lycie, des interprétations alternatives ont vu le jour. Ainsi, dès 1934, E. Cavaignac propose de localiser le Lukka en Lykaonie<sup>37</sup>. Versant au dossier son interprétation de fragments d'annales royales hittites, F. Cornelius ajoute à la Lykaonie la zone frontalière de Cilicie Trachée<sup>38</sup>. En 1976, E. Laroche envisage la possibilité que le peuple lycien soit issu de l'immigration de Lukkiens, venus de Lykaonie-Pisidie<sup>39</sup>. Reconstituant complètement la géographie de l'Anatolie du II<sup>e</sup> millénaire a.C., A. Götzte propose de placer le Lukka en Cilicie<sup>40</sup>. Prolongeant

<sup>36</sup> L'éditeur de l'inscription J.-N. Postgate (1973: 34-35 et pl. XII), la classe parmi les documents du VII<sup>e</sup> s. a.C.

<sup>37</sup> Cavaignac 1934: pl. 1, «Carte du monde hittite 1400-1350»: contrairement à l'usage alors habituel, E. Cavaignac localise aussi Millawanda, non à Milet, mais en Milyade. Voir aussi Cavaignac 1950: 8-9.

<sup>38</sup> Cornelius 1958a; Cornelius 1958b: 381-382 et 393; Cornelius 1963: 242-243; 1967, pl. 5; 1973 [éd.<sup>2</sup> 1979]: 23 reprend une partie de la thèse de Forrer 1926, et de celle de Cavaignac 1935 (hypothèse «lyco-lykaonienne»). Il se fonde essentiellement sur les Fragments d'annales royales hittites (KUB XXI6a). Outre la Lykaonie, F. Cornelius inclut la frontière avec la Cilicie Trachée. — Cornelius 1973: sv. pour le pays «Lugga» p. 23, 45, 218, 230, 240, 244, 262, 264, 278, 287, 317, 335, 349; pour la Lykaonie, p. 18, 22-24, 32, 43, 45 sq., 78 sq., 88, 123, 141, 171, 175, 198, 215, 218, 223, 240, 244, 262, 267, 271, 287, 292, 294, 335, 349; pour les Lyciens et la Lycie, 21 sq., 42, 262, 267, 290, 345, 347 sq.; voir aussi la carte de l'Asie Mineure hittite proposée en fin d'ouvrage. — Güterbock 1961 localise le Lukka au nord de la Lycie et à l'est de la Pisidie, soit, en gros en Lykaonie. — A la suite de F. Cornelius (1973: 217 sqq.), O. R. Gurney (1992: 219-220) réfute la double équation alternative Millawanda = Milet / Lukka = Lycie ou Millawanda = Milyade / Lukka = Lykaonie, qui constituait un dilemme pour T. R. Bryce (1974: 402-404), et pose donc Millawanda = Milet / Lukka = Lykaonie.

<sup>39</sup> E. (Laroche 1976: 18-19) explique que, par palatalisation, le nom hittite «Lukka» devient en louvite «Luya», l'adjectif et adverbe \**luk-ili* devient en louvite historique «*lu(w)ili*» emprunté par le nésite. Les termes «Lukka» et «*lu(w)ili*» deviennent ainsi des «succédanés dialectaux» de la même réalité historique, le pays Lukka et la langue «louvite». E. Laroche en conclut donc que «Lukka» est un terme de grande compréhension, englobant au second millénaire la majorité des populations de langue louvite; c'est par lui que les Hittites orientaux les désignent». E. Laroche ajoute en note que «c'est sans doute par le canal de la diplomatie hittite que le nom des Lukka (Lukki, Ruku) a pénétré en Syrie et en Égypte, entre 1500 et 1200. Toutefois, il révisé ensuite son opinion sur «l'identité géographique du pays luyi («louvite») qui demeure, dit-il prudemment, l'objet de discussions confuses» (Laroche 1992: 355). — R. Lebrun (1980b: 76-77) a repris cette hypothèse de la «migration de populations lycaoniennes dans la *provincia* Lycia après la chute de l'Empire hittite» qui «recevrait une confirmation archéologique du fait que l'on n'a trouvé aucune trace du bronze récent dans cette région».

<sup>40</sup> Götzte 1957: 180-181, trouve difficile de localiser les «Lukka» des textes de Boğazköy en Lycie, tout en admettant que le lycien fait partie des langues louvites. Dans sa carte, il ne localise pas le Lukka et place le Wilusa en Lycie. Götzte 1960 localise le Lukka en Cilicie.

cette hypothèse, M. Forlanini situe le Lukka sur la côte méridionale de l'Anatolie et en particulier en Cilicie Trachée. Il précise qu'à l'époque de Tarhüntassa, le Lukka correspondait à la zone du lac de Beyşehir et de la vallée du Çarşamba Suyu (Forlanini 1977: 214). Analysant la lettre Tawagalawa, il propose une localisation plus orientale; les pays Lukka seraient délimités par le Hūlaya (une partie des Basses Terres) au centre, Harziuna au nord, et Zallara au sud (Forlanini 1988: 157-158). Dans cette hypothèse, le Lukka serait en partie constitué de la Cilicie Trachée, de la Pisidie et de l'Isaurie, cependant que Millawanda correspondrait, non à Milet, mais à la Milyade (Forlanini 1988: 163-164).

La Carie a été également un candidat possible à l'identification du Lukka. L'idée est née dès 1941 sous la plume de J. Garstang (Garstang 1941). Dans le même ordre d'idée, T. R. Bryce a émis l'hypothèse que la Lycie n'a été occupée que tardivement à la fin de l'Âge du Bronze par des populations lukkiennes en raison de l'absence d'installations importantes avant le I<sup>er</sup> millénaire a.C. Un élément ethnique lukkien aurait alors peuplé l'Anatolie occidentale, en particulier la Carie de l'Ouest (Bryce 1992).

Certains spécialistes modernes ont vu le Lukka au Nord de l'Anatolie. Ce courant idéologique, que G. Steiner (Steiner 1993: 136) nomme la «Géographie de la Rose des vents» (*Windrosen-Geographie*) a surtout été défendu par J. Mellaart et J. G. Macqueen. Cette vision repose d'abord sur un point de vue d'archéologue. J. Mellaart (Mellaart 1968: 193-194) replace le Lukka dans le contexte d'échanges commerciaux importants entre l'Europe centro-méridionale et l'Anatolie, perceptible au travers du matériel mis au jour. Des textes, il déduit que le Lukka devait avoir une importance stratégique pour trois grandes puissances: le royaume hittite, l'Arzawa et l'Aḫḫiyawa — dont il fait une puissance européenne et maritime à laquelle appartiendrait la citadelle de Troie (Mellaart 1968: 192). Or, ses prospections dans la plaine de Konya en 1951-1952 (Mellaart 1954 et 1955) et l'état des fouilles faites à Sidē et Pergē en Pamphylie et à Xanthos le conduisent à penser que l'Asie Mineure du Sud-Ouest (Lycie-Pamphylie) était inoccupée<sup>41</sup>, le Lukka étant donc situé plus au Nord, dans le contexte des échanges pontiques. J. G. Macqueen reprend la route suivie par les rois hittites lors de deux campagnes: celle de Mursili II contre l'Arzawa, celle du même Mursili ou bien de Muwatalli II contre les Lukkiens et Millawanda. Au fur et à mesure des textes, il bâtit une

<sup>41</sup> Mellaart 1968: 187. — Nous notons ici une contradiction apparente entre Mellaart 1968 et la carte in Mellaart 1955, 129 localisant sous la mention «Sud-Ouest anatolien»: Tlōs, Xanthos, Patara, Antiphellos, Pinara et Söğle Hüyük, Beyler Hüyük.

série de diagrammes qui débouchent sur une carte<sup>42</sup> localisant le Lukka en Troade et en Mysie.

A partir de l'ordre d'énumération de la liste d'offrandes aux divinités des montagnes et des fleuves (CTH 533), H. Otten<sup>43</sup> rejette le Lukka à la frontière nord-occidentale du Hatti, entre le Masa et les Gasgas. Il récuse le témoignage de la lettre du roi d'Alašiya comme élément probant, arguant de ce que le Hatti est, dans ce texte, une désignation géographique imprécise, dénie toute valeur géographique à l'ordre d'énumération des toponymes dans le traité entre Muwatalli II et Alaksandu de Wilusa. Il s'appuie d'ailleurs sur deux autres textes: l'Instruction aux gardes-frontières, qui interdit à ces derniers de laisser passer sans autorisation les habitants de l'Azzi, les Gasgas et les Lukkiens, ce qui supposerait que le Lukka soit contigu au territoire des Gasgas; le texte relatif aux sacrifices de nourriture pour toutes les montagnes et tous les fleuves du Hatti, des «terres supérieures», des pays hourrites, de l'Arzawa, du Masa, du Lukka et du territoire des Gasgas. H. Otten situe les trois premières régions au Nord-Est et à l'Est de l'Anatolie. A partir de ce noyau central, il propose de localiser les pays dans le sens des aiguilles d'une montre. Il situe ainsi l'Arzawa au Sud-Ouest, le Masa et le Lukka au Nord<sup>44</sup>.

La difficulté à localiser précisément le Lukka a aussi conduit à identifier le toponyme hittite à des territoires étendus ou à concevoir une grande mobilité des Lukkiens au cours des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires a.C. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la question est complexe. G. Maspéro<sup>45</sup> la résume en ces termes:

<sup>42</sup> Macqueen 1968: 176. — J. G. Macqueen (1975) nuance son point de vue en proposant une carte alternative à son hypothèse.

<sup>43</sup> Otten 1961: 112, avec la trad. all. d'une partie du texte et un schéma de localisation des toponymes cités par rapport au Hatti.

<sup>44</sup> Otten 1993 a expliqué que seuls deux textes hittites laissaient penser que le Lukka devait être un pays côtier du Sud-Ouest anatolien: la lettre du roi d'Alašiya-Chypre au pharaon Akhénaon, et celle du prince ougaritain informant le roi de Chypre que ses navires sont en Lukka et ses troupes terrestres en Hatti. H. Otten reprend ensuite les autres documents impliquant une localisation à la frontière nord-occidentale du Hatti. Ses conclusions, bien que nuancées, s'opposent à une localisation de Lukka en Lycie, qui ne serait, selon lui, qu'une reconstruction linguistique. En tant que philologue, il affirme que les documents de Boğazköy suggèrent plutôt majoritairement une localisation dans l'intérieur des terres anatoliennes (p. 121). La Lycie ferait partie de l'Arzawa, cependant que le Masa et le Lukka se situeraient entre Arzawa et Hatti (p. 119).

<sup>45</sup> Cf. Maspéro 1897: 389 écrit qu'à la suite d'une révolution de palais au Hatti (Khâti), le nouveau roi hittite «convoque ses vassaux syriens et l'arrière-ban de ses mercenaires: le Nahaiina entier [...], des bandes de Dardaniens, de Mysiens, de Troyens, des gens de Pédasos et de Girgasha, des Lyciens». A la n. 4, G. Maspéro mentionne les autres graphies de «Girgasha» à savoir «Karkhisha, Kalkisha ou Kashkisha» renvoyant au Papyrus Raïfet, L.6 et au Papyrus Sallier III, p. 1, P. 10 et à Brugsch, *Recueil des Monuments*, tome 2, pl. LIII et à Naville, *Bubastis*, pl. XXXVI. Mais il n'identifie pas encore le toponyme à la Carie et mentionne les diverses propositions formulées à l'époque: = Ciliciens (Max Müller, *Asien und Europa*,

les Lyciens auraient été intimement mêlés aux «Cares» (Cariens); leur ethnie la plus nombreuse les Trémiles auraient vécu dans ce que les Grecs appelèrent plus spécifiquement la Lycie, mais il y aurait eu une Lycie de Troade au sud de l'Ida [cas de Pandaros] et en Attique [épisode de Lykos fils de Pandion], ainsi que des Lyciens en Crète [histoire de Sarpédon frère de Minos]<sup>46</sup>. D'autre part, les Lyciens se seraient opposés à Ramsès II à Qadeš, à Merenptah et à Ramsès III<sup>47</sup>. Dès 1924, E. Forrer a donc proposé d'étendre le Lukka à la Lycie-Pamphylie, au Sud de la Pisidie et à une fraction de la Cilicie et de la Lykaonie<sup>48</sup>. Ainsi, dès 1935, E. Cavaignac écrivait: «Le terme 'pays de Lugga' a une acception beaucoup plus générale chez les Hittites. La Lycaonie en conserve le souvenir tout comme la Lycie. Les pays de Lugga vont de l'Halys à la mer Egée.»<sup>49</sup>. F. J. Tritsch propose de localiser plusieurs poches de peuplement lycien en Asie Mineure, à l'instar des Gasgas<sup>50</sup>. Au XIV<sup>e</sup> siècle a.C., on en distinguerait trois: une ethnie hostile aux Hittites près de l'Arzawa, des alliés hittites près du Kizzuwatna et du Mitanni, une présence lukkienne à Chypre qui interfère avec la politique égyptienne. Au XIII<sup>e</sup> siècle a.C., on trouverait les Lukka dans les montagnes au Nord de la Syrie et plus tard près de l'Urartu<sup>51</sup>. Afin de concilier les différentes hypothèses de localisations du Lukka, T. R. Bryce distingue deux groupes de peuplement lukkien: le plus important en Carie occidentale autour de Milet-Millawanda, l'autre dans le voisinage de la Lykaonie. Il n'exclut pas d'autre part l'existence d'enclaves de colons lukkiens dans les autres parties de l'Asie Mineure à l'Âge du Bronze

355, hypothèse que Maspéro rejette absolument), = Kashki, Kashkou des textes assyriens et qui seraient les ancêtres des Colchidiens, = Gergésiens de la Bible (Rougé, *Extrait d'un mémoire sur les attaques des peuples de la mer*, 4 et Brugsch, *Geschichte Ägyptens*, 492), = Gergis en Troade (Schliemann, *Troie*, trad. Egger, 979) ou = Kiskisos de Cilicie (*The Cities and Bishoprics of Phrygia*, p. XIII, n. 2) — La 1<sup>re</sup> éd. de l'ouvrage de Maspéro parue en 1921, sous le titre *Histoire des peuples de l'Orient classique*, possède un index analytique, sv. «Lycie, Lyciens, Léka» (p. 885-886), et voir notamment p. 289 pour la «diffusion des Lyciens sur l'Ancien Monde». Bien qu'il identifie les Lyciens aux Lukkiens, Maspéro 1897: 788 donne une carte de l'Orient ancien, sur laquelle les «Loukkou» occupent une région comprenant la Lycie, la Pamphylie, la Pisidie et la frontière lykaonienne. Suivent l'identification de Maspéro des Lukkiens ou «Loukkou» aux Lyciens. Garstang 1929: 43 et Schachermeyr 1935.

<sup>46</sup> Cf. Maspéro 1897: dans l'éd. de 1921, 289, qui renvoie dans la n. 5 à Curtius, E.: *Die Ionier vor der ionischen Wanderung*, 34-36.

<sup>47</sup> Maspéro 1897: notamment p. 432 et dans l'éd. de 1921, 262, 276, 298, 301 et 314.

<sup>48</sup> Cf. carte donnée in Forrer 1926 (datée du 12 III 1924) — Forrer 1924: 9 interprète ainsi la lettre Tawagalawa: «Tavagalawas, le roi de l'Abhijavā, est venu de Grèce dans les terres Luggā, ou plus précisément en Pamphylie», rapprochant sans doute ainsi documentation hittite et post-homérique (arrivée en Pamphylie des héros homériques après la guerre de Troie).

<sup>49</sup> Cavaignac 1935: 149-150, n. 2.

<sup>50</sup> Tritsch 1950: 499. et cf. *infra*.

<sup>51</sup> Tritsch 1950: 499 — cf. *supra*.

récent (Bryce 1986: 7-8). Il reprend également l'hypothèse d'E. Curtius<sup>52</sup> d'une petite Lycie en Troade, à la suite de scholies relatives à l'archer Pandaros (Bryce 1977: 214; Bryce 1986: 14).

Plus récemment, les progrès de l'identification de villes lukkiennes à des toponymes classiques, réalisés en grande partie grâce aux données nouvelles des textes en louvite hiéroglyphique, permettent de corroborer cette vision «élargie» du Lukka. Ainsi, O. Carruba a suggéré que le Lukka aurait compris Carie, Lycie, Milyade, Pisidie, Pamphylie et une partie de la Lykaonie. Ensuite, après la campagne de Tudḫaliya IV et la prise d'Attarimma-Termessos la Grande et d'autres cités lyciennes, des Lukkiens auraient été déportés dans les Basses Terres (l'actuelle Lykaonie) qui auraient pris le nom des *\*Lukka-wanes* ou «habitants du pays de Lukka». *\*Lukkawani* en louvite aurait ainsi donné en grec anatolien Λυκαονία (Cf. Carruba 1996). Sur la base de l'Inscription de Yalbur, W.-D. Niemeier a proposé une identification, plus restrictive, du Lukka à la Pamphylie occidentale et à la Lycie (Niemeier 1999: 141-142).

### 3. Le corpus lukkien et l'identification des villes du Lukka

La connaissance actuelle du Lukka repose sur un corpus relativement restreint de textes émanant des chancelleries de plusieurs royaumes du Proche-Orient ancien, en particulier de l'Empire hittite. On peut diviser ces textes en deux groupes:

1. Les textes mentionnant le Lukka.
2. Les textes mentionnant des sites identifiables comme des sites lukkiens.

<sup>52</sup> Cf Maspéro 1897 dans l'éd. de 1921: 289 et supra note 2. Voir aussi Treuber 1887: 16-18.

N° Toponymes doc.	Nom lycien	Nom grec	Nom du document	Date	Réf.	CTH	RGTC 6	Bryce 1986a	Lebrun 1995b
1 Lukka Arinna	Arña	Arna / Arneiai	Annales de Tudhaliya I (Frg 2)	1450	KUB XXIII 27, KUB XXIII 11 et duplicat KUB XXIII 12, KBo XII 35 II 7 (mention d'Arinna)	142		1	
2 Lukka			Lettre du Roi de Chypre (Alasiya) à Akhenaton	1359-31	EA 38			3	I.a
3 Lukka Arawanna			Prière de Mursili II à la déesse Soleil d'Arinna	1321-1350	Lebrun 1980a, 155-179	376		4	I.d
4 Lukka Karkisa		Carie	Traité de Muwatalli II et d'Alaksandu	1280	S 14	76		6	I.e
5 Lukka Karkisa		Carie	Inscription de Qadeš de Ramsès II	1290-1279	Kadeš Inscr. P40-53			7	I.e
6 Lukka Hawaliya Parḫa		Pergé	Annales d'Ḫattusili III	1267-1237	KUB XXI 6 et 6a	82		8	I.f
7 Lukka Sallapa Attarimma Waliwanda Iyalanda		Kabalide Termessos? Alabanda Oinoanda Alinda	Lettre Tawagalawa	1267-1237	KUB XIV 3	181	55	9	I.g

8	Lukka Wiyanaawanda Parba	Oinoanda Pergè	Tablette de bronze	1237-1228	Otten 1988		
9	Lukka		Instructions aux gardes- frontières	1237-1228	1. A. KUB, 255 XXI 42 + XXVI 12 + VBoT, 82. B. KUB, XXI 43 + XXVI 13 = A IV 31 sqq. C. KUB, XL 24 : Vo ! = A I 36 sqq. ; Ro ! = A IV 11 sqq.	10	I.h
10	Lukka Patara Kuwalatarna Wiyanaawanda Pinata Awarna Dalawa	Ptara Telandros Oinoanda Pinara aram. 'WRN Tlôs	Inscription de Yalbiurt	1237-1228	Poetto 1993	16	
11	Lukka		Sole de Merneptah	1212-1202	Stèle de Merneptah	12	I.c
12	Lukka		Lettre d'Ammurapi d'Ougarit au roi de Chypre	1200- 1190/85	RS 20.238	13	I.b
13	Lukka Wiyanaawanda Tamina Masa Ikuna	Oinoanda  Ikoniou	Inscription du Sudburg	1207-	Hawkins 1995		





20	Wiyawawanda	Oinoanda	Panthéon et fêtes	1237-1209	KB <sub>0</sub> II 7 Ro 18-Vo 9	
21	Wiyawawanda	Oinoanda	Description d'idole	1237-1209	KUB XXXVIII 1	
A	Lukka		2 mines et 2 sicles d'or du Lukka dans un inventaire de coffre		KUB XLII 11, II 24-27	15
B	Lukka		Liste votive de six callumets d'argent du Lukka		KB <sub>0</sub> XVII 83 II 7 cf. Oren 1955b, 130	14
C	Lukka		Copie d'une liste d'offrandes des pays limitrophes de l'Empire		KB <sub>0</sub> XI 40 VI 17 sqq.	Néant I.i
D	Arzawa Arinna Walarima	Arña Hyllarima			KUB XXIII 11 II 7'	34
E	Dalawa Hursanasa	Tlôw Kibyra ??			KB <sub>0</sub> XVIII 86 34-36'	128, 389
F	Arzawa Mira Dalawa Iyalanda	Tlôw Alinda	Evocatio		KUB XV 34 I 60-61	134, 389
G	Apasa	Éphèse, Habesos (Phellos) ou Phasélis (?)			KB <sub>0</sub> III 4 II 19 et 29	26-27
H	Iyalanda	Alinda			KB <sub>0</sub> XXII 10 III 3'-4'	134

## 1. Principales Mentions du Lukka (doc. 1-13)

### Époque de Tudḫaliya I/II et d'Arnuwanda (1465-1440 a.C.)

doc. 1. 1450 a.C. — Participation à la coalition de l'Assuwa dirigée contre les Hittites (Annales de Tudḫaliya I/II, frg 2 = CTH 142)<sup>53</sup>

«[Mais lorsque] je retournais [à Ḫattusa], alors ces pays me déclarèrent la guerre: [le pays de] Ljukka, Kispuwa, Unaliya, [...], Dura, Halluwa, Huwallusiya, la Carie (Karkisa), Dunda, Adadura, Parista, [...], [...]waa, Warsiya, Kuruppiya, [...]luissa (ou Lusa), Alatra (?), le mont Paḫurina, Pasuḫalta, [...], Ilion (Wilusiya), Troie (Tarḫuisa). [Ces pays] avec leurs guerriers s'assemblèrent ... et lancèrent leur armée contre moi.» (Ro, 13'-21).

### Époque de Tudḫaliya III (1360-1344 a.C.)

doc. 2. 1359-1331 a.C.<sup>54</sup> — Raids lukkiens contre Chypre (Lettre du roi de Chypre au pharaon Akhenaton = EA 38)<sup>55</sup>

«Au Roi d'Égypte, à mon frère, a parlé ainsi le roi de Chypre (Alašia), ton frère: — A moi, salut, et à toi, salut! A ta Maison, à tes femmes, à tes enfants, à tes chevaux, à tes chars et parmi tes nombreuses guerres, à tes pays, à tes Grands qui soient d'un rang élevé, salut! Pourquoi emploies-tu, mon frère ces mots à mon égard: 'Mon frère ne devrait pas savoir cela?'. Quelque soit ce que je n'ai pu faire, à ce que le peuple des Lukkiens, année après année, prend une petite ville dans mon pays. Mon frère, tu m'as dit: 'Les gens de ton pays sont avec eux'. Mais, je ne sais pas, mon frère, qu'ils sont avec eux. Si les gens de mon pays sont avec eux, alors écris-moi, et j'agirai selon ma volonté (mon cœur). Tu ne connais pas les gens de mon pays. Je n'ai jamais fait une telle chose. (Mais) si des gens de mon pays (l')ont fait, alors agis selon ta volonté (ton cœur)! Maintenant, mon frère, comme tu n'as pas

<sup>53</sup> KUB XXIII 27, KUB XXIII 11 et duplicat KUB XXIII 12, KBo XII 35; GG, 121-123 (trad. angl.); Carruba 1977b (texte et trad.); cf.: Forrer 1924: 6; Bossert 1946: 27 sqq; Bryce 1979b: 3, n. 9; Bryce 1986: 8, n° 1; Klengel 1999: 104-105, avec réf.; Bryce 1999: 135; Bryce in Melchert 2003: 74.

<sup>54</sup> Datation: règne d'Aménopet III et IV (Otten 1969); 1350 a.C. (Bryce 1986b); aujourd'hui, on s'accorde pour dater cette inscription du règne d'Akhénaton/Aménopet IV. C. Vanderleyen (1995, 409) donne les dates de règnes suivantes: env. 1359-1342 ou 1348-1331 a.C.

<sup>55</sup> Knudtzon 1915: 1, 292-94, n° 38, trad. all.; Mercer 1939: 200-202; Bryce 1982b: 43-44; Colon - Cazelles in Moran et al. 1987: 206-207 (EA, 38), trad. fr. — Cf. Knudtzon 1915: 2, 1083-1084; Carruba 1968b: 15; Bryce 1986: 9, n° 3; Lebrun 1995b: 140, Ia; Bryce in Melchert 2003: 75.

(r)envoyé mes messagers, un frère de Roi doit envoyer cela. Ce que ton messager fera, on me le dira. Plus loin: quand ton père et mon père dans un temps plus ancien ont-ils fait une telle chose? Mais maintenant, mon frère, ne mets pas de (chagrin) dans ton cœur<sup>56</sup>».

### Époque de Mursili II (1321-1295 a.C.)<sup>57</sup>

doc. 3. 1325-1300 a.C. — Le Lukka en rébellion contre l'Empire hittite. (Hymne et prière de Mursili II à la déesse Soleil d'Arinna = CTH 376)<sup>58</sup>.

«38' Mais voici que j'ajoute les pays faisant actuellement partie du pays hittite : le pays Gasga - 39' - ce sont des gardiens de porcs et des tisserands - 40' ainsi que les pays Arawanna, Kalasma, Lukka (et) - 41'-43' [Plitanna. Ces pays susnommés se sont libérés de la [déesse Soleil] d'Arinna; ils ont refusé leurs tributs et com[mencent] à attaquer le pays hittite»<sup>59</sup>.

<sup>56</sup> 1. a-na šarri<sup>ri</sup> mātMi-is-ri ahi-ia ki bi-ma - 2. um-ma šarri<sup>ri</sup> mātA-la-ši-ia aḫu-ka-ma - 3. a-na ia-ši šul-mu ù a-na ka-ša lu-ù šul-mu - 4. a-na bi-ka marḫāti-ka mārē-ka sišē-ka - 5. <sup>is</sup>narkabāti-ka ù i-na ma-a-du sábe-ka - 6. mātāti-ka <sup>amēlūt</sup>rabūti-ka dan-neš lu-ù šul-mu - 7. am-mi-ni ahi-ia a-wa-ta an-ni-ta - 8. a-na ia-ši ta qab-bi šu-ù ahi-ia - 9. la-a i-te-šū a-ja-ma an-ni-ta la-a i-pu-uš - 10. a-na-ku e-nu-ma amēlūt šā <sup>māt</sup>Lu-uk-ki - 11. šā-at-ta šā-ta-ma i-na māti-ia al[a zji-iḫ-ra - 12. i-lī-gi - 13. ahi at-ta ta-qab-bi a-ana ia-ši - 14. amēlūtu šā māti-ka it-ti-šū nu i-ba-ās-ši - 15. ù a-na-ku ahi-ia la-a i-te-me ki-i it-ti-šū nu - 16. i-ba-ās-ši šum-ma i-ba-ās-ši amēlūtu šā māti-ia - 17. ù at-ta a-na ia-ši šū-pur ù a-na-ku - 18. ki-i libbi<sup>bi</sup>ia e-pu-uš - 19. at-ta-ma la-a ti-te-e amēlūta šā māti-ia - 20. la-a e-pu-uš a-ma-ta an-ni-ta šum-ma - 21. i-pu-šū amēlūtu šā māti-ia ù at-ta ki-i libbi<sup>bi</sup>ka - 22. e-pu-uš - 23. e-nu-ma ahi-ia ki-i <sup>amēlūt</sup>mār šipri<sup>ri</sup>ia - 24. la-a ta-ās-pur tuppup<sup>tu</sup> an-ni-tum aḫu šā šarri - 25. l[i]i-š-pur šā e-pu-uš <sup>amēlūt</sup>mār šipri<sup>ri</sup>ka - 26. i-qab-bu-ni - 27. šā-ni-tū a-i-tum a-ba-e-ka a-na - 28. a-ba-e-ia i-na ba-na-ni e-pu-šū - 29. a-[m]a an-ni-ta ù i-na-an ahi-ia - 30. la-a ta-ša-ga-an i-na libbi<sup>bi</sup>ka

<sup>57</sup> Dates de règnes: cf. Bryce 1999: 206.

<sup>58</sup> A : KUB XXIV 3 + 544/u + KUB XXXI 144. B: KUB XXX 13 + KBo VII 63 = A II 3 sqq. C: KUB XXIV 4 + XXX 12 = A II 9 sqq. D: VBoT 121 parallèle à C Vo 11 sqq. E: KUB XXXVI 80. F: KUB XXXVI 81. I = C I 1 sqq.; Gurney 1940: 25-33, trad. angl.; ANET, 396, trad. angl.; Lebrun 1980a: 155-179, trad. fr. — Cf. Götte 1927: 161-251; Bryce 1986: 9, n° 4 (qui renvoie par erreur à CTH 378); Lebrun 1995b: I.d; Klengel 1999: 63, 173 et 178; Bryce in Melchert 2003: 75.

<sup>59</sup> A 38' ke-e-ma nam-ma ŠA KUR <sup>uru</sup>Ha-at-ti-pāt KUR.KUR<sup>bi.a.tim</sup> KUR <sup>uru</sup>Ga-aš-ya - A 39' [n]a-at <sup>lu.mes</sup>SIPA.ŠAH Ū <sup>lu.mes</sup>ÉPŠ KAT e-š-šir - A 40' Ū KUR <sup>uru</sup>A-ra-u-wa-an-na KUR <sup>uru</sup>Ka-la-a-aš-pa KUR <sup>uru</sup>Lu-uq-qa - C 27' [(Ū KUR <sup>uru</sup>A-ra-u-wa-an-na KUR <sup>uru</sup>)<sup>m</sup>Ka-la-a-aš-pa KUR <sup>uru</sup>Lu-ug-ga-a KUR <sup>uru</sup>Pi-i-ta[(a-š-ša)] - A 41' KUR <sup>uru</sup>Pi-i-ta-aš-ša na-aš-ta ke-e-ya KUR.KUR<sup>bi.a.tim</sup> - C 28' [(na-aš-ta ke-e-ya KUR.KUR<sup>bi.a.tim</sup>)<sup>m</sup> - A-NA <sup>du</sup>UTU <sup>uru</sup>A-ri-in-na a-ra-u-e-š-še-er - A 42' A-NA <sup>du</sup>UTU <sup>uru</sup>A-ri-in-na a-ra-u-e-š-ta nu ar-ga-mu-uš - A 43' ar-ḫa [(pé-e-š-š)]ir nu EGIR-pa KUR <sup>uru</sup>Ha-at-ti GULḫa-an-ni-ya-u-wa-an da[an-zil].

### Époque de Muwatalli II (1295-1272 a.C.)<sup>60</sup>

doc. 4. 1280 a.C.<sup>61</sup> — Lukka, ennemi potentiel des Hittites et des Troyens (Traité entre Muwatalli II et Alaksandu, roi vassal de Wilusa, § 14 = CTH 76)<sup>62</sup>

«Si moi, Mon Soleil, suis appelé au combat dans ta direction, ou vers la Carie (Karkisa), Masa, Lukka, ou Warsiyalla, alors tu dois marcher à mon côté avec infanterie et charrerie. Ou si j'envoie un commandant de ce pays pour faire la guerre, alors aussi tu dois prendre part au combat, régulièrement, de son côté. Aussi, les campagnes suivantes d'Hattusa sont obligatoires pour toi : les rois qui ont rang égal au Soleil, le roi d'Égypte, le roi de Sanhara, le roi d'Hanigalbat, ou le roi d'Assyrie, ...»<sup>63</sup>

doc. 5. 1290-1279 a.C.<sup>64</sup> — Des renforts lukkiens pour les troupes hittites à Qadeš (Inscriptions de Qadeš de Ramsès II, P 44-P 47)<sup>65</sup>

Le Lukka figure parmi les alliés des Hittites listés dans le compte-rendu égyptien de la bataille, entre Muwatalli II et Ramsès II avec les pays de Masa, de Karkisa (Carie) et les Drdny (Dardaniens/Troyens).

<sup>60</sup> Dates de règne: cf. Bryce 1999: 241.

<sup>61</sup> *Idem* Datation: le traité a probablement été conclu avant la bataille de Qades, que, dans les hypothèses moyenne et basse, on fixe en 1290 ou en 1279 a.C. (cf. *infra* doc.5). Après avoir retenu la date de 1275 a.C. pour Qadeš, H. G. Güterbock (1986) estime la date de ce traité des environs de 1280 a.C.

<sup>62</sup> Éd.: A. KUB XIX 6 + XXI 1 + KBo XIX 73, 73a. B. KUB XXI 5 + KBo XIX 74. C. KUB XXI 2 (dont KBo IV 5) = KUB XLVIII.95 + XXI 4 + KBo XII 36. D. KUB XXI 3. E. HT 8.; Friedrich 1934: 50-55; Otten 1957: 26 sqq.; GG 102-103, trad. angl.; SV II, 50-102 — Cf. Bryce 1986: 9, n° 6; Güterbock 1986: spec. 35-37, trad. angl. des lignes 1-6; Lebrun 1995b, 141, l.e.; Klengel 1999, 34, 42, 107, 146, 177, 191, 193, 203 et 361; Bryce 1999, 246-248; Bryce in Melchert 2003, 76.

<sup>63</sup> (4) <sup>d</sup>UTU.ši a-pi-ma KUR-e-a[(z)] (5) [(na-aš-šu URUK)]ar-ki-ša-a-z URULu-uk-ka-a-a-z na-aš-[(ma URUW)ar-ši-ya-al-la-za] (6) [(la-aḫ-ḫi-ya-m)]i nu-mu zi-ik-ka KA.DU ZAB<sup>mes</sup> ANŠU.KUR[(RA<sup>mes</sup>)] (7) [(kat-ta-an la-aḫ-ḫi-ya-ši na-aš-ma ma-a-an BE.LU ku-in-ki[(kie-iz)] (8) [(KURaz)] la-aḫ-ḫi-ya-u-wa-an-zi u-ia-mi-nu a-p[(ie-da-ni-ya)] (9) [(kat-ta-an la-aḫ-ḫi-ki-ši URU]ḫa-ad-du-ša-a-z ma-wa-at-ta (10) [(kie la)]ah-ḫi-ya-tar A.NA <sup>d</sup>UTU.ši ku-e-eš LUGAL<sup>mes</sup> an[(i-e-lic-eš)] (11) [(LUGAL KUR URU)]Mi-iz-ra LUGAL KUR URUŠa-an-ḫa-ra LUGAL KUR URU[(Ḫa-ni-kaḫ-bat)] (12) [(na-aš-ma)] LÜ KUR URUAs-šur ...» (cf. Friedrich 1934: 66-68; trad. all.: Latacz 2002: 133-139).

<sup>64</sup> *Idem* Datation: la bataille de Qades est datée de 1304, de 1290 ou de 1279 a.C. (Vandersleyen 1995: 513), mais l'avènement de Muwatalli II ne serait pas antérieur à 1295 a.C. (Bryce 1999: 241).

<sup>65</sup> Gardiner 1966: 8, P 44-P47 — Cf. Barnett: CAH 2<sup>3</sup>.2, 359-363; Götzke CAH 2<sup>3</sup>.2: 252-256, Sandars 1978: 36-37; Bryce 1986: 9, n° 7; Lebrun 1995b: 140-141, e. — Sur la composition de l'armée hittite à Qadeš, cf. Weippert 1969, 36 cité par Vandersleyen 1995: 528, n. 1.

# Époque d'Hattusili III (1267-1237 a.C.)

doc. 6. 1267-1237 a.C. – Campagne lukkienne d'Hattusili III (Fragments d'Annales d'Hattusili III = CTH 82)<sup>66</sup>

Les troupes hittites conquièrent:

«(Recto de la tablette?) le pays de Hawaliya..., le pays de Pergè (Parḫa), le pays de Har--- dawanda, le pays de Utiḫ[---], tous les pays [Lu]kka. – (Verso de la tablette?) tous les pays Lukka, le pays de Walma, le pays de Watta, le pays de Naḫita, le pays de Sallusa, le pays de [...], le pays de Sanhata, le pays de Surimma, le pays de Walwara, le pays de Wawaliya»<sup>67</sup>.

doc. 7. 1267-1237 a.C. – Piyaṛamadū détruit Attarimma en Lukka (Lettre Tawagalawa = CTH 181)<sup>68</sup>

(1.1-15) «[Alor]s il alla et [dé]truisit la ville d'Attarimma et la brûla jusqu'à l'enceinte des bâtiments du roi. [Et] juste comme les hommes de Lukka s'étaient approchés(?)<sup>69</sup>, Tawagalawa et lui sont venus dans ces pays, alors ils s'approchèrent(?) de moi et je descendis dans ces pays. Alors que je vins en Kabalide (à Sallapa), il envoya un homme pour me rencontrer (et me dire) 'Prends-moi en vasselage et envoie moi le tukkantis et il me conduira à Mon Soleil!' Et je lui envoyai le tartenu (lui dire): 'Pars, place le près de toi sur le char et emmène le ici!' Mais lui, il snobba le tartenu et dit 'non'. Mais le tartenu n'est-il pas un représentant correct du roi ? Il avait ma main. Mais il lui répondit 'non' et l'humilia devant les pays; et en outre il dit ceci: 'Donne-moi un royaume ici en ce lieu! Si non, je ne viendrai pas'».

(1.16-31) «Mais lorsque j'atteignais Alabanda (Waliwanda), je lui écris: 'Si tu désires ma suzeraineté, vois maintenant, lorsque je viendrai à Alinda (Iyalanda), fais que je ne trouve pas un seul de tes hommes à Alinda; tu ne

<sup>66</sup> KUB, XXI 6. et 6a – Cf. Cornelius, F. (1955): *Münch. St. Spr.*, 6, 31, n°4 et Houwink ten Cate 1970: 73, n. 5 cités par Bryce 1986: 9, n° 8; Otten 1988: 38; Lebrun 1995b: 141, l.f; Gurney 1997 (translitt. et trad. angl.); Klengel 1999: 249; Bryce in Melchert 2003: 76.

<sup>67</sup> KUB XXI 6a Ro' (3') ...[x] KUR URU<sup>URU</sup>Ha-wa-li-ya ... (4') ...[x-aš] KUR URU<sup>URU</sup>Par-ḫa-a KUR URU<sup>URU</sup>Har-x[...]- (5') ...[x-da-wa-an-ta] KUR URU<sup>URU</sup>U-ti-iḫ[...]- (6') KUR.KUR<sup>mes</sup> URU<sup>URU</sup>Lu-u-q-qa-ja hu-u-ma-an-ta[...]- Vo' (4') KUR.KUR<sup>mes</sup> URU<sup>URU</sup>Lu-u-q-qa-ma[...]- (5') KUR URU<sup>URU</sup>Wa-al-ma KUR URU<sup>URU</sup>Wa-at-ta[...]- (6') KUR URU<sup>URU</sup>Na-ḫi-ta KUR URU<sup>URU</sup>Sa-lu-sa KUR {URU... - (7') KUR URU<sup>URU</sup>Sa-an-ḫa-ta KUR URU<sup>URU</sup>Su-ri-im-ma - (8') KUR URU<sup>URU</sup>Wa-al-wa-ta KUR URU<sup>URU</sup>Ha-wa-li-ja] (cf. Otten 1988: 37-38).

<sup>68</sup> UB, XIV 3.; AU: 3-19; GG 111-114, trad. angl.; Del Monte – Tischler 1978: 134-135, sv. «Ijalanta», trad. all. L 16-45; Bryce 1982: 56-60. – Cf. Bryce 1979a; Singer 1983: 209-213; Bryce 1986: 9, n° 9; Heinhold-Krahmer 1986; Bryce 1989: 7; Freu 1989; Güterbock 1990; Lebrun 1995b: 141-142, l.g; Klengel 1999: 206, 247 et 378; Bryce 1999: 321-324; Bryce in Melchert 2003: 76-78.

<sup>69</sup> 1.1 [nam-m]a-as-pa-it-nu <sup>URU</sup>At-ta-ri-ma-an ar-ḫa - 2 [ḫar-g]a-nu-ut-na-an ar-ḫa wa-ar-nu-ut iŠ.TU BAD É<sup>mes</sup> LUGAL

laisseras personne revenir ici, ainsi tu ne trépasseras pas dans mon domaine. Je m'assurerai de mes propres sujets moi-même(?)'. Mais quand je [vins] à Alinda, l'ennemi m'attaqua dans trois lieux...»

### Époque de Tudḫaliya IV (1237-1209 a.C)

doc. 8. Frontières du royaume de Kurunta avec le Lukka (Tablette de bronze de Boğazköy § 8)<sup>70</sup>

Tudḫaliya IV conclut un traité de vasselage avec Kurunta, prince du Tarḫuntassa. Dans ce document, les frontières du Tarḫuntassa sont fixées. Au paragraphe 8, il est notamment question de Pergè:

«Du territoire de la ville de Pergè (Parḫa), la rivière Kestros (Kastaraya) est la frontière. Et si le Roi du Ḫatti étend son domaine sur ceux-ci et prend aussi les armes contre le pays de Pergè, alors chaque ville appartiendra au Roi de Tarḫuntassa» (L. 62-64)<sup>71</sup>.

doc. 9. 1237-1228 a.C. — Tudḫaliya IV ferme les frontières aux Lukkiens (Instructions de Tudḫaliya IV aux gardes-frontières (Lü.SAG) = CTH 255, colonne II, § 10)<sup>72</sup>

«Alors, votre Seigneur, qui dirige au premier chef la garde des frontières, t'(ordonne): du pays Azzi, (du) pays des Gasgas, du pays Lukka, que personne ne viole(?) intentionnellement la frontière, que personne ne tente de passer de l'autre côté. Si un contrevenant à cet ordre venait encore et que tu le laisses entrer, ou bien si tu le laisses passer et qu'il va dans un autre pays ennemi, alors ces dieux devront l'annéantir»<sup>73</sup>.

<sup>70</sup> Otten 1988: 12-13; Lebrun 1992 (trad. fr.) — Cf. Lebrun 1993b: 374-375; Bryce 1999: 295-299; Bryce in Melchert 2003: 42.

<sup>71</sup> *ma-a-an-na-aš-ši* LUGAL.KUR <sup>URU</sup>ḪA-AT-TI *ša-ra-a la-aḫ-ḫi-ya-iz-zi nu* KUR <sup>URU</sup>Parḫa-an-na IŠ-TU <sup>GIŠ</sup>TUKUL *e-pi-zi nu-kán a-pa-a-aš-ša A-NA* LUGAL KUR <sup>URU</sup>DU-ta-aš-ša-a-aš-ša-an-za.

<sup>72</sup> 1. A. KUB, XXI 42 + XXVI 12 + VBoT, 82. B. KUB, XXI 43 + XXVI 13 = A IV 31 sqq. C. KUB, XL 24: Vo! = A I 36 sqq.; Ro! = A IV 11 sqq.; Schuler 1957: 24, trad. all.; Börker-Klähn 1993: 58, trad. all. — Cf. Götze, A. (1959): JCS, 13, 65-70; Otten 1958: 387 sq.; Bryce 1986: 10, n° 10; Lebrun 1995b: 142, l.h; Klengel 1999: 253, 282, 332 et 337.

<sup>73</sup> (12) *nam-ma-aš-ma-aš šu-me-e-eš ku-i-e-eš* BELU<sup>bi-a</sup> (13) *ḫa-an-te-zi a-ú-ri-uš ma-ni-ja-aḫ-ḫi-eš-ka-ti-te-ni* (14) IŠ-TU KUR <sup>URU</sup>Az-zi KUR <sup>URU</sup>Ga-aš-ga (15) IŠ-TU KUR <sup>URU</sup>Lu-uq-qaa nu ZAG *še-ik-kán-te-it* (16) ZI-it *an-da lie ku-iš-ki za-a-ḫi ar-ru-ša* (17) *pa-a-u-wa-ar ša-an-aḫ-zi lie ku-iš-ki* (18) *na-aš-ma-kán wa-aš-du-la-aš UKU-aš EGIR-pa an-da* (19) *ú-ti-zi na-an-za-an-kán an-da tar-na-at-ti* (20) *na-aš-ma-za-an-kán a-wa-an arḫa tar-na-at-ti* (21) *na-aš da-me-e-da-ni KUR-e ŠA* <sup>LU</sup>KUR *pa-ti-zi* (22) *na-an-kán ku-u-uš DINGIR<sup>mes</sup> arḫa ḫar-ni-in-kán-du* (cf. Schuler 1957: 24).

doc. 10. L'inscription religieuse de Yalbur<sup>74</sup>

(Bloc 1) Mon Soleil, Grand Roi, Labarna, Tudhaliya, Héros, Fils de Hattusili, Grand Roi, Héros, [petit-fils] de Mursili, Grand Roi, Héros ... (Bloc 2) ... châtia. Moi, le Soleil(?), le Labarna, revint à la cité ...tusa, et moi le Dieu de l'orage [... - (Bloc 3) ...] il n'y avait pas, et quand [j'] arriv[ai] a[ux] frontièr[es], .... [... - (Bloc 4) Devant la montagne Patara, j'ai effectué des offrandes et des dons; j'ai construit des stèles et des enceintes sacrées. Toutefois, ces régions-ci, aucun parmi les grands rois du Hatti, mes pères et mes ancêtres ne les attaque. - (Bloc 5) ... (montagnes) - (Bloc 6) et au [pays de] Telandros (Kuwala[a]rna) femmes et enfants se prosternèrent à mes pieds et je pris pour moi (= j'emmenai) massivement les prisonniers (et) le cheptel. - (Bloc 7) et (je) ravageai le pays de Nipira, de Kadyanda (Kuwakuwawanta)(?) (et) ...sa... - (Bloc 8) ...] le dieu de l'Orage, le Seigneur, courrait devant et ... [... - (Blocs 9-10) Moi, le Grand Roi, je détruisis les pays du Lukka et à Oinoanda (Wiyawanda) j'ai établi un camp fortifié avec cent chars et les

<sup>74</sup> Temizer 1988; Poetto 1993; Lebrun 1995b: 148-150, IV.b (blocs 4, 6, 9-10, 12-15); Hawkins 1995; Lebrun 2002: 165 (bloc 9) – L'inscription de Yalbur, auparavant désignée comme le monument d'Ilgın, était signalée déjà par Mellink 1972: 171, qui signale les conditions de découvertes de l'inscription; Laroche 1976: 17-18, indique que le monument «récemment découvert dans le territoire du nord-ouest de Konya, nommé Lukka dans un contexte religieux relatant la fondation de sanctuaires»; Bryce 1986: 10, n° 16; Bryce in Melchert 2003: 74-75 et 79. – Inscription hiéroglyphique de Yalbur: (Bloc 1) SOL<sub>2</sub> MAGNUS.REX IUDEX+la MONS+tu IUDEX+la MAGNUS.REX HEROS HATTI+li MAGNUS.REX HEROS INFANS URBS+RA+li MAGNUS.REX HEROS[... - (Bloc 2) ...] tu-pi wa/i-mu' | \*416-wa/i-ni-sa LA+X-tu-sa(URBS) POST-a URBS+MI' IUDEX+la PES wa/i-mu' (DEUS)TONITRUS [... - (Bloc 3) ...]NEG-wa/i a-sa-tā REL-ti-pa-wa/i-l-m[u] FINES' [...] PRAE-n[a] a+ra/i[... a-lu-wa/i...] ASINUS-x[... - (Bloc 4) ...] PRAE-na (MONS)pa-tara/i pi-i(a)-ha' MANUS+MANUSnū-wa/i-ha SCALPRUM.CRUS. LOCUSzi/a i(a)zi/a-ha zi/a-tā-zi/a-pa-wa/i REGIO-ni-zi/a MAGNUS.REXzi/a HATTI(REGIO) a-mi-zi/a | TĀ.AVUSzi/a NEG-a REL-i(a)-sa-ha hwi/i-a-i(a)-tā mu-pa-wa/i' (DEUS)TONITRUS DOMINUS-na ā-zi/a-tā a-wa/i zi/a-i(a) REGIO-ni-i(a)[... - (Bloc 5) ...]pi? ... pi a-wa/i MONS... MONS... - (Bloc 6) [...] REL-la-tara/i-n[a(REGIO)] FEMINA.INFANSzi/a [INFRA] (\*85)REL-zi/a-tā a-wa/i-mu [...] BOS.OVIS 510-ti ARHA CAPERE a-wa/i x [...] - (Bloc 7) a-wa/i ni-pi+ra/i(REGIO) \*430-sa5 tu-pi a-wa/i-tā DELERE | \*416-wa/i-ni-sa[n] ni-pi+ra/i(REGIO) REL-REL-lu-wa/i-tā(REGIO) \*511-sa5 (REGIO) X X [...] - (Bloc 8), - illisible, excepté pour des traces de ... (DEUS)TONITRUS DOMINUS-na PRAE-na hwi/i-a-i(a)-tā a-wa/i [...] - (Bloc 9) ...]lu-ka(REGIO)zi/a DELERE MAGNUS.REX VITIS(REGIO) EXERCITUS CENTUM' ROTA i(a)zi/a a-wa/i lu-ka(REGIO)zi/a' [...] - (Bloc 10) ...]wa/i-sā-ti a-wa/i-mi HEROS \*463.\*398 VITELUS.\*285 MAGNUS.REX (DEUS)TONITRUS DOMINUS-na REL+ra/i PRAE-na hwi/i-a-i(a)-tā - (Bloc 11) a-wa/i 'mu' (DEUS)TONITRUS DOMINUS-na PRAE hwi/i-a-i(a)-tā a-wa/i-mi \*416-wa/i-ni-sa' a-tā-pa-x(URBS')REGIO' mu-wa/i-ha FORTIS.HATTI' i(a)zi/a-sa' a-wa/i-mu a-mi-zi/a REL-i(a)zi/a b. zi/a-i(a)-pa' wa/i' ku.INFRA FORTIS-tā (particules connectives?) [...] - (Bloc 12) ...] x x pi/ DARE a-wa/i-mu 416-wa/i-ni-sa-pi-na 416(URBS) FORTIS.CRUS a-wa/i-mu (DEUS)TONITRUS DOMINUS-na PRAE hwi/i-a-i(a)-tā - (Bloc 13) a-wa/i-mi \*416-wa/i-ni-sa-mu-wa/i-ha pi-na \*416-wa/i-ni-sa mu-wa/i-ha pi-na \*416(URBS) ARHA DELERE a-wa/i ā-wa/i+ra/i-na' (REGIOS) PES<sub>2</sub> a-wa/i-mi \*416-wa/i-ni-sa 4xMILLE CENTUM ASINUS ni-i(a)-pa-wa/i[... - (Bloc 14) ...]ARHA la-la-ha a-wa/i-tā THRONUS' SOLIUM a-wa/i MAGNUS.REX DOMINUS'(-ara/i) THRONUS' PES<sub>2</sub>.PES<sub>2</sub> a-wa/i-tā TALA-wa/i (REGIO) INFRA-a PES<sub>2</sub> a-wa/i-mu TALA-wa/i (REGIO) [...] - (Bloc 15) ...]FEMINA.INFANSzi/a INFRA (\*85)REL-zi/a-tā a-wa/i-mu \*509.BOS.OVIS \*510-ti [...] - (Bloc 16) ...]NEPOS-kali (DEUS)TONITRUS wa/i-sā-ti a-wa/i-mi REGIO \*430 (\*273)[m]u-wa/i-ha [(DEUS)]CERVUS<sub>2</sub>[... - (Bloc 17) ...] x(REGIO) DELEREha a-wa/i \*511-sa5 (REGIO) REL-la-tara/i-na (REGIO) DELERE(?)[...]

pays du Lukka vinrent (à moi) avec bienveillance, lorsque le dieu de l'Orage, le Seigneur, courrait devant moi – (Bloc 11) Le dieu de l'Orage, le Seigneur, courrait devant (moi), et moi, le Soleil, je conquies le pays d'Atpa ... ceux-ci(?) il(s) conquérèrent ... - (Bloc 12) et j'ai puni la ville de Pinara (Pinata), moi le Tawani; je m'apprêtais donc à combattre la ville de Pinara et le dieu de l'Orage, le Seigneur, courut devant moi. – (Bloc 13) Moi, le Tawani, je fus vainqueur (et) je dét[ruisis] complètement la ville de Pinara et je me rendis au pays d'Awarna – (Blocs 14-15) et je suis descendu dans la région de Tlôs (Dalawa) et les femmes et les enfants de Tlôs se prosternèrent à mes pieds, ... les bœufs, les moutons, (???), [je suis descendu...] – (Bloc 16) ... arrière petit-fils, par la grâce du dieu de l'Orage, j'ai conquies tous les pays, ... le dieu-cerf ... - (Bloc 17) ... le pays ... je détruisis, et le pays ...sa, le pays de Telandros (Kuwalatarna) [...]

### Époque d'Arnuwanda III (1209-1207 a.C.)

doc. 11. 1212-1202 a.C.<sup>75</sup> – Lukka parmi les Peuples de la Mer (Grande Inscription de Karnak = Stèle de Merneptah, 579 = KRI IV, 38)<sup>76</sup>

«[...] la troisième saison, disant: "Le malheureux, chef déchu de Libye, Meryey, fils de Ded, a attaqué le pays de Tehenu avec des archers [...]: Šerden ((Š)-r-d-n), Šekēš, (Š-k-rw-š), Equoues (-k-w-s)<sup>77</sup>, Lukka (Rw-kw), Toureš/Tursa (Tw-ry-š), prenant les meilleurs de tous les guerriers et tous les hommes de guerre de ce pays. Il a pris sa femme et ses enfants [...] chefs de camp et il a gagné les limites occidentales dans les domaines de Perire.»

### Époque de Suppiluliuma II (1207- a.C.- ?)

doc. 12. 1200-1190/85 a.C.<sup>78</sup> – Navires d'Ougarit en Lukka (Lettre d'Ammurapi d'Ougarit au roi de Chypre = RS 20.238)<sup>79</sup>

«Au roi de Chypre (Alasia), mon père, dis: ainsi (parle) le roi d'Ougarit, ton fils: Aux pieds de mon père je [m'effon]dre. A mon père, salut! A tes

<sup>75</sup> Datation d'après le règne de Merneptah, sur lequel cf. Vandersleyen 1995: 557-574.

<sup>76</sup> Breasted: 1962: 243, sec. 579, trad. angl. (qui donne Teres, au lieu de Turša, pour Tw-ry-š– Cf. Sandars 1978: 105-115; Bryce 1986: 10, n° 12; Lebrun 1995b: 140, l.c.; Vandersleyen 1995: 569; Bryce in Melchert 2003: 87.

<sup>77</sup> Equoues = Abḫiyawa? (Bryce in Melchert 2003: 87, n. 69).

<sup>78</sup> Datation: d'après les dates de règnes d'Ammurapi d'Ougarit (cf. Yon 1997: 34).

<sup>79</sup> Nougayrol 1968: 87-89, n° 24. – Cf. Bryce 1986: 10, n° 13; Lebrun 1995b: 140, l.b; Bryce 1999: 367-369; Bryce in Melchert 2003: 83-84.



maisons, tes épouses, tes tro[upes,] à tout ce [q]ui est au roi de Chypre, mon père, gr[an]dement, grandement, [s]alut [!] Mon père, voici des bateaux d[e] l'ennemi sont venus: [des vil]les miennes par le feu [il] a brûlé [e]t des choses [bi]en déplaisantes dans le pays ils ont fait. Mon père ne sait-il pas que toutes [mes(?)] troupes ..... en pays hittite stationnent, et que tous [m]es b[ateau]x en pays Lukka»<sup>80</sup>.

doc. 13. 1207-? – Conquête d'Oinoanda et du Lukka (Inscription du Südburg de Boğazköy, Blocs 1-2)<sup>81</sup>

«(Bloc I) § 1 Lorsque moi, le Soleil, j'ai soumis tous les pays au Hatti: Oinoanda (Wiyana-wanda), Tamina, Masa (au nord de la Pisidie), le Lukka (et) Ikonion (Ikuna)... § 2 les anciens Grands Rois, J'ai surpassé(?), Moi, Suppiluliuma, Grand Roi, Héros. (Bloc II) § 3 tous les dieux, la déesse Soleil d'Arinna, le dieu de l'Orage du Hatti, le dieu de l'Orage de l'armée, Sauska..., le dieu de l'Épée, le dieu de l'Orage de Sapini(?), le(s) dieu(x) du Hatti, ... ils me tenaient en leur faveur. § 4 Moi, le Soleil, je les ai soumises: Oinoanda, Tamina, Masa, le Lukka (et) Ikuna»<sup>82</sup>.

<sup>80</sup> (1) a-na sarri<sup>mat</sup> a-la-si-ya (2) a-bi-ya qē-bi-ma (3) um-ma sarri<sup>mat</sup> u-ga-ri-it (4) māri - ka - ma (5) a-na sēpē<sup>M</sup> a-bi-ya a[m-qut] (6) a-na muw-ri a-bi-ya lu-ū [s]u[l-m[u] (7) a-na bitāi<sup>ti</sup> ka vīrāti<sup>M</sup> ka sālbi<sup>ka</sup> (8) a-na gabbi [m]im-mu-ū (9) sa sarri<sup>mat</sup> [a](?)-la-si-ya (10) a-bi-ya d[a]n-nis dan-nis (11) [l]u-ū-sul-m[u] (12) a[-b]i a-nu-ma<sup>elippātu<sup>M</sup></sup> (13) [s]a<sup>amim</sup> nakri il-tāk(?) ka (14) [d]ā[ni<sup>ti</sup> ya i-na IZ! : i[(?)s]a-t[i] (15) [ū](?) sa-ri-ip (16) [ū](?) a-ma-at (17) [la] ja [b]ja-ni-ta (18) [in] ja libbi<sup>ti</sup> māti i-te[-e]p-sū (19) a-bu-ya ū-sul i[(?)d]je (20) ki-i gab-bu sālbi<sup>M</sup> ???-ya (21) i-na<sup>mat</sup> u-a-at-ti (22) as-bu ū gab-bu<sup>ti</sup> e[elippātu<sup>M</sup>] fya (23) i-na mā[t]i lu-uk-k[a]a (24) as-bu [a-d]i(?) ni ul iksu-da-ni (25) ū mātum<sup>tum</sup> ka-am-ma na-da-at (26) [a]-b[u]y-ya a-ma-at an-ni-tam (27) [lu]j-ū i-de i-na-an-na (28) 7<sup>elippātu<sup>M</sup></sup> sa<sup>amim</sup> nakri (29) [s]a il-la-ka-a[n]-ni (30) ū a-ma-at mas-ik-ta.

<sup>81</sup> Hawkins 1995; Lebrun 2002: 165 (blocs I § 1, II § 4).

<sup>82</sup> (Bloc I) § 1 HATTI REGIO L 430 REL+ri L 416-wa-ni INFRA ā-ka VITIS Ta-mi-na Ma-sa<sup>5</sup> Lu-ka I-ku-na - § 2. \*502. \*300 MAGNUS.REX [FRO]NS'-zi/a PRAE CRUS-nū-pa PURUS.FONS.MI MAGNUS.REX HEROS - (Bloc II) § 3. DEUS \*430 (DEUS)SOL SOL (DEUS)TONITRUS HATTI (DEUS)TONITRUS EXERCITUS (DEUS)\*430.sā+US-ka (DEUS)ENSIS (DEUS)TONITRUS sā-pi'-ni<sup>ti</sup> DEUS HATTI ku.INFRA su-na-sa-ti CRUS - § 4 a-tā L 416-wa-ni INFRA ā-ka VITIS Ta-mi-na Ma-sa<sup>5</sup> Lu-ka I-ku-na.

## 2. Principales Mentions de Villes Lukkiennes

mais dans le contexte desquelles le Lukka est mentionné (doc. 14-21)<sup>83</sup>

### Époque de Tudhaliya I/II et d'Arnuwanda I (1400-1360 a.C.)

doc. 14. 1400 a.C. — Les manœuvres de Madduwatta au Lukka (Texte de Madduwata = CTH 147)<sup>84</sup>

Parmi les places que Madduwatta ravit au Grand-Roi, il est question de villes lukkiennes, en particulier de Limyra et de Termessos.

«Alors, il prit pour lui des pays appartenant à Mon Soleil: le pays de Zumanti, le pays de Walarima, le pays de Jalanti, le pays de [Limyra (Zumarri)], le pays de Mylasa (Mutamutasa), le pays de Termessos (Attarimma), le pays de Suruda (Sura?) (et) le pays d'Hursanasa. Il ne laissa plus venir de messages de ce pays à Mon Soleil, il ne laissa plus venir de soldats de ces pays à Mon Soleil. Les tributs aussi, qui étaient imposés à ces pays, il ne les laissa plus les porter à Mon Soleil: il avait l'habitude de les prendre pour lui-même!»<sup>85</sup>

Ensuite, Madduwatta se livre à de subtiles manœuvres pour détacher Tlôs de l'alliance hittite:

«Alors Tlôs (Dalawa) devint hostile et Madduwatta écrivit à Kisanpili ce qui suit: 'Je me mets en route pour frapper Tlôs, mais Vous allez contre Kandyba (Hinduwa). Je frapperai Tlôs, ainsi les troupes de Tlôs n'iront pas

<sup>83</sup> Les mentions diverses (doc. A à H) figurant au tableau de synthèse ci-dessus ne font pas l'objet d'un développement. — Nous excluons de cette seconde partie le texte de la fête du mois de Tešub et Hébat (KBo XVII 103 Ro (+) KUB XLVI 48 Ro 16'-20', où une Wiyanawanda est signalée en étroite connexion avec Lawazantiya et Kizzuwatna (= Kumanni de Cataonie, soit Comana de Cappadoce ou Castabala). Il est vraisemblable en effet que cette Wiyanawanda corresponde à Oiniandès (entre Castabala et Eleusa, à une journée de marche de l'Amanus) cf. Plin l'Ancien V.93; Cicéron *Ad fam.* XV 4, 7 sqq.; KO § 919-1; Trémouille 1996: 83 et 95; Lebrun 2002: 167 et n. 11. De même, nous ne retenons pas la donation de terres faite par Tudhaliya IV (KUB XXVI 43 = KUB XXVI 50) qui mentionne une Wiyanawanda, mais dans un contexte où une localisation dans le Sud-Ouest de l'Anatolie paraît exclue (Imparati 1974: 51-52; Lebrun 2002: 168) — Les autres mentions peuvent correspondre à l'Oinoanda lycienne.

<sup>84</sup> KUB, XIV 1 + KBo, XIX, 38; Götte 1928: 17-18 § 13-14, trad. all.; AU 329-349; Carruba 1968: 5 sqq.; (CTH: 147); Del Monte – Tischler 1978: 110, sv. Hinduwa, trad. all. L. 66-70; Bryce 1982: 33-38;— Cf. Cavaignac 1935: 125-126; Otten 1969; Bryce 1986: 8-9 n° 2 (qui renvoie par erreur à CTH 47); Bryce 1989: 11-12; Klengel 1999: 108 et 118; Raimond 2002a: 115; Bryce in Melchert 2003: 74.

<sup>85</sup> KUB XIV 1 Vo. 29-32; Del Monte – Tischler 1978: 128-129, sv. «Hursanasa», trad. all. — voir aussi Del Monte – Tischler 1978: 55, sv. «Atarima».

au secours de Kandyba et vous détruirez Kandyba!’ Et Kisnapili mena les troupes au combat contre Kandyba. Madduwatta n’engagea en aucun cas le combat contre Tlôs; en outre, il écrivit en secret au peuple de Tlôs: ‘Voyez, les troupes hittites engagent le combat contre Kandyba: mettez-vous en route et frappez-les!’. Alors, des troupes de Tlôs se mirent en route; et ils vinrent, engagèrent nos troupes et les neutralisèrent. Ainsi frappèrent-ils Kisnapili et Partaḫullas. Mais, Madduwatta les avait poursuivis. Ensuite, Madduwatta détacha le peuple de Tlôs du pays Ḫatti. Et, sur décision des Anciens, ils étaient prêts à marcher avec lui. Et il prit pour lui leur serment, et ils étaient prêts, de plus, à lui payer tribut.<sup>86</sup>

Un autre passage, parallèle au récit des Annales décennales de Mursili II<sup>87</sup>, raconte la déportation de Lukkiens en Ḫatti, ordonnée par Mursili II, après la chute de l’Arzawa:

«Les peuples NAM.RA, qui ont fui devant moi, les NAM.RA d’Ḫursanassa (Kibyra?), de Suruda (Sura?) et de Termessos (Attarimma), vinrent ici. Comme ils [...], ils se séparèrent: la moitié, NAM.RA d’Ḫursanassa, de Termessos et de Suruda, s’enfuirent sur la montagne Arinanda (Arneai?), l’(autre) moitié, NAM.RA d’Ḫursanassa, de [Termessos] et de Suruta, fuirent à Purunda»<sup>88</sup>.

<sup>86</sup> § 13 (66) a-ap-pa-ma <sup>URU</sup>Da-la-u-wa-áš [ku-lu-nu-lur ÍS-BAT nu <sup>1</sup>Ma-ad-du-wa-at-ta-áš ANA <sup>1</sup>Ki-iš-na-pí-li ki-iš-šá-an ḫa-at-ra-a-it u-uk-wa wa-al-ḫu-u-an-zi (67) <sup>URU</sup>Da-la-u-wa pa-i-mi [sú-me-es-ma-ḫwa <sup>URU</sup>Hi-in-du-wa i-it-tén nu-wa ú-uk <sup>URU</sup>Da-la-u-wa-an wa-aḫ-mi nu-wa nam-ma ZAB.MEŠ <sup>URU</sup>Da-la-u-wa ANA <sup>URU</sup>Hi-in-du-wa (68) šar-di-ya <sup>U</sup>UL ú-iz-zi nu-wa-za <sup>URU</sup>Hi-in-du-wa-an ḫar-ni-ik-te-ni nu <sup>1</sup>Ki-iš-na-[pí-li-iš] ZAB.MEŠ-an <sup>URU</sup>Hi-in-du-wa za-aḫ-ḫi-ya pí-ḫu-te-it – §14 (69) <sup>1</sup>Ma-ad-du-wa-at-ta-áš nam-ma <sup>URU</sup>Da-la-u-wa za-aḫ-ḫi-ya <sup>U</sup>UL ku-it pa-it na-áš-ta ANA LÚ.MEŠ <sup>URU</sup>Da-la-u-wa im-ma kat-ta-an ar-ḫa ḫa-at-ra-a-it (70) ka-a-áš-ma-wa [ZAB.]MEŠ <sup>URU</sup>Ha-at-ti <sup>URU</sup>Hi-in-du-wa za-aḫ-ḫi-ya pa-it nu-wa-áš-ma-áš KAS-an pi-ra-an e-ipt-tén nu-wa-ra-áš wa-al-ḫ-tén (71) nu-uš-šá-an Z[AB.MEŠ <sup>URU</sup>Da-la-u-wa KAS-si pa-ra-a u’-wa-te’-e-ir’-e-ir’ nu u-e-ir an-zi-el] ZAB.MEŠ<sup>TI</sup> KAS-an e-ir-pir nu-uš ni-ni-in-ki-ir (72) na-áš-ta <sup>1</sup>Ki-iš-na-[pí-li-iš] <sup>1</sup>Parta-vu-ul-la-an-na ku-e-nir <sup>1</sup>Ma-[ad-du-wa-at-ta-áš-ma-áš-kán pa-ra-a ḫa-ḫ-ḫar-áš-ki-it – §15 (73) nam-ma-kán <sup>1</sup>Ma-ad-du-wa-at-ta-áš LÚ<sup>U</sup>.MEŠ <sup>URU</sup>Da-la-u-wa ANA KUR <sup>URU</sup>Ha-at-ti EGIR-an ar-ḫa-pit na-iš na-at ÍŠ-TI LÚ.MEŠ ŠU.G<sup>dim</sup> kat-ta-an a-pi-e-da-ni[X] (74) i-ya-an-ni-wa-an [da-a-i]r [nu-uš-ši me-na-ḫ-ḫa] an-ta i-in-ga-nu-ut nam-[ma-áš-ši ar-[kam-ma] an pí-d-da-a-an-ni-wa-an da-a-ir.

<sup>87</sup> Annales de Mursili II, A II 33-45 = Grégois 1988: 61 et 80.

<sup>88</sup> KUB XIV 15 III 28-33; Del Monte –Tischler 1978: 128, sv. «Hursanasa» – Voir aussi Del Monte – Tischler 1978: 55, sv. «Attarimma», avec un commentaire de KUB XIV 15 III 50-52; Bryce in Melchert 2003: 85.

## Époque de Mursili II (1321-1295 a.C.)

doc. 15. 1311 a.C.<sup>89</sup> – Les réfugiés de Termessos (Attarimma) (Annales de Mursili II, sec. 12 sqq. = CTH 61.1)<sup>90</sup>

### An III

B II (29) «Or l'année suivante, --- (30) mon frère. [--- les troupes de Huwarsanassa (Kibyra?)] (31) et les troupes de [--- se dispersèrent devant moi,] (32) et alors elles [s'en vinrent au pays d'Arzawa. (33) (C'est pourquoi) [j'envoyai un messenger] à Uḫḫaziti] (34-37) et je lui maḫndai: «Mes] hommes [qui] s'en sont venus [chez toi, les troupes de Termessos (Attarimma),] les troupes de «Huwa[rsanassa et les troupes de Suruda (Sura?), rends-les moi!»] (38) Mais Uḫḫaziti m[e fit répondre ainsi:] (39-40) '[Je] ne te [rendrai] r[ien]! et pui]squ'[ils (ne sont pas venus)] de force [chez moi ---] (41) [---] ses sujets [---] vac.»

Plus loin dans son récit, Mursili évoque son entrée dans Apasa:

BIII A II (27) «Je vainquis Piyama-Kurunta, fils d'Uḫḫaziti, avec son infanterie (et) ses chars (28-30) et je l'écrasai. Puis je le poursuivis aussi, je pénétrai dans le pays d'Arzawa et je fis mon entrée dans Apasa, la ville d'Uḫḫaziti. (En effet,) Uḫḫaziti ne m'offrit aucune résistance. (31-32) il s'enfuit devant moi, il alla au-delà, sur les îles <gursauwananza>, et alors il resta là-bas»<sup>91</sup>.

<sup>89</sup> Datation: 1325 (Forrer 1924a: 7); 1325-1300 (Bryce 1986: 9, n° 5); peu après le dixième anniversaire de l'avènement soit vers 1330 a.C., d'après Grégois 1988: 38, mais la datation de l'avènement de Mursili II étant fixée à 1321, il faut donc dater ce texte de 1311 a.C.

<sup>90</sup> D'après l'établissement du texte proposé par J.-P. Grégois (1988: spec. 38) réalisé à partir de l'exemplaire A: A. KBo III 4 + KUB XXIII 125 = 2 BoTu 48; B KBo XVI 1 (sauf frag. 113/e, cf. E) I-IV = A I-II; C. KUB XIX 38 (+) XIV 21 = A III 37-52, 57-69; D. KBo XVI 4 = A I 32-44; E. KBo XVI 2 (+) 113/e = A I 43-45; II = A I (fin)-II 1-2; fragment non placé: KBo XVI 3; AM 25-74; Otten 1955: 153 sqq.; Houwink Ten Cate 1966: 162 sqq.; Bryce 1982: 44-48; Grégois 1988 – Cf. Bryce 1986: 9, n° 5; Lebrun 1995b: 143, II.a; Klengel 1999: 71, 78, 89, 90, 130, 142, 169 et 171.

<sup>91</sup> B II (29) MU-an-ni-m[a ... (30)ŠEŠ-YA an-[da ... nu-mu EREM<sup>mes</sup> uruHu-wa-ar-ša-na-aš-ša] (31) Ū EREM<sup>mes</sup> uru[..... pé-ra-an ar-ḫa pār-se-er] (32) na-at-kán / [NA KUR<sup>uru</sup>Ar-za-u-wa an-da ū-e-er] (33) nu A-NA<sup>uru</sup>Uḫ-ḫa-LÚ<sup>lu</sup>TE-MA u-i-ya-nu-un] (34) nu-uš-ši ḫa-a[tra-a-nu-un am-me-el-wa-ták-kán ku-i-e-š] (35) an-tu-u-ḫ-ša-aš [EREM<sup>mes</sup> uruAtta-a-ri-in-ma] (36) EREM<sup>mes</sup> uruHu-wa-a[r-ša-na-aš-ša Ū EREM<sup>mes</sup> uruŠu-ru-da] (37) an-da ū-e-er [nu-wa-ra-aš-mu EGIR-pa pa-a-i] (38) <sup>uru</sup>Uḫ-ḫa-LÚ-iš-ma-m[u EGIR-pa ki-iš-ša-an ḫa-at-ra-a-it] (39) ŪUL-wa-at-ta k[u-it-ki EGIR-pa pi-iḫ-ḫi nu-wa-ra-aš-mu-kán] (40) [ma-aḫ]-ḫa-an GEŠPŪ-z[a .....] (41) [.....] +R<sup>mes</sup> SU [.....] ḫac. - B III A II (27) nu-za <sup>mes</sup>SUM-ma<sup>d</sup>KAL-an DUMU<sup>uru</sup>Uḫ-ḫa-LÚ<sup>45</sup> QA-DU EREM<sup>mes</sup>SU ANSE.KUR.Ra<sup>mes</sup>SU tar-aḫ-ḫu-un (28) na-an-kán ku-e-nu-un nam-ma-an EGIR-an-pát AS-BAT nu-kán INA KUR<sup>uru</sup>Ar-za-u-wa (29) [pār]-ra-an-da pa-a-un nu INA<sup>uru</sup>A-pa-a-ša A-NA URU<sup>lim</sup> (30) ŠA<sup>uru</sup>Uḫ-ḫa-LÚ an-da-an pa-a-un nu-mu <sup>uru</sup>Uḫ-ḫa-LÚ-iš ŪUL ma-az-za-aš-ta (31) na-aš-mu-kán <ḫu-u-wa-iš na-aš-kán a-ru-ni pār-ra-an-da (32) <gur-ša-u-wa-na-an-za pa-it na-aš-kán a-pi-ya an-da e-eš-ta.

doc. 16. 1321-1295 a.C. — Oinoanda frontière du Mira (Traité de Mursili II et de Kupanta-Kurunta du Mira-Kuwaliya, c I 29'-35' = CTH 68)<sup>92</sup>

«De ce côté, dans la direction de la cité de Maddunassa, le camp fortifié de Tudḫaliya sera ta frontière, et, de l'autre côté, l'entonnoir d'Oinoanda (Wiyanawanda) sera ta frontière.»

doc. 17. 1250-1220 ? a.C. — Les otages d'Awarna et de Pinara (Lettre du Millawanda = CTH 182)<sup>93</sup>

KUB XIX 55, bord gauche, 1-6:

«... avec toi aussi l'affaire des villes d'Awarna et de Pinara (Pina) tu [m'as écrit:] 'Donne-moi les otages [d'Idyma (Utima) et d'Idrias (Atriya)].' Maintenant, moi, Mon Soleil, je t'ai donné les otages [d'Awarna et de Pinara,] mais toi tu ne m'as pas encore [donné ceux d'Idyma et d'Idrias]. Ceci n'est pas [juste]'...»

Dans un autre passage, il est question de Tarḫunadaru<sup>94</sup> «qui revendiqua la cité d'Arinna» (ville lukkienne ou près du Lukka) et qui, selon le texte relatif aux offenses faites au Pays du fleuve Seḫa, a été déposé et déporté à Arinna.

doc. 18. Opérations militaires au Lukka (Texte de procédure = CTH 297.2)<sup>95</sup>

«[Ainsi le peuple de] Tlôs (Dalawa) et de Telmessos (Kuwalapasiya) ont dit: 'nous donnerons [...] au peuple du Ḫatti, nous enverrons des fantassins au peuple du Ḫatti, nous attaquerons le pays d'Alinda (Iyalanda)'».

doc. 19. Campagne lukkienne de Tudḫaliya IV (Pierre carrée d'Emirgazi)<sup>96</sup>

1<sup>e</sup> B 3 «J'ai détruit le pays de Pinara et le pays d'Awarna»<sup>97</sup>

A 5 «[et] les fem[m]es et enfants du pays de Telandros (Kuwalatarna) (et) du pays de Tlôs se prosternèrent devant moi»<sup>98</sup>.

<sup>92</sup> KBo IV 7 + KBo XIX 65 + 854/u + KBo XXII 38 et duplicat ; Beckmann 1996: 69-77 (trad. angl.); Lebrun 2002c: 167 (trad. fr. de ce passage). — Cf. Klengel 1999: 107.

<sup>93</sup> KUB, XIX 55 + KUB XLVIII 90; AU: 198-240; GG: 114-115, trad. angl. (CTH: 182); Hoffner 1982-1983; Singer 1983: 214-216; Bryce 1985 — Comm.: Bryce 1986: 10, n° 11; Lebrun 1995b: 145, III.a; Klengel 1999: 247 et 284; Bryce in Melchert 2003: spec. 80.

<sup>94</sup> Singer 1983: 216. Voir aussi Bryce 1986: 10; Bryce 1985: 19, qui renvoie à KUB, XXIII 11 et 12, l. 7 et à Bryce 1974: 399-401.

<sup>95</sup> KUB XXIII 83 Vo 22-26; Del Monte - Tischler 1978: 134-135, sv. «Ijalanta», trad. all. — cf. Lebrun 1995b: 145, III.a et n. 20; Klengel 1999: 219 et 250; Raimond 2002a, 114.

<sup>96</sup> Masson 1979 — Cf. Lebrun 1995b: 147-148, IV.a; Raimond 2002a: 115.

<sup>97</sup> Pi-na-ti/a<sub>5</sub> <sup>regio</sup>DELERE-nu-wa-há à-pa-wa Wa+r-na<sup>regio</sup>

<sup>98</sup> [á-wa-mu] REL-la-tar-na<sup>regio</sup> Tal(a)-wa<sup>regio</sup> FEM[I]NA.INFANS SUB REL-zi-t[á]

doc. 20. Le panthéon d'Oinoanda, la fête du Dieu de l'Orage de Hursa, la fête de la divinité solaire<sup>99</sup>

«Oinoanda (Wiyawanda): dieu de l'Orage de la ville de Hursa, divinité solaire, Pirwa, divinité LAMMA. Mon Soleil a doté d'une statue et d'un temple. Au dieu de l'Orage de la ville de Hursa, Mon Soleil a attribué un parisu de grain du pithos, à la divinité solaire 3 sutu de grain, à la divinité LAMMA 3 sutu de grain, à Pirwa 3 sutu (de grain). Si l'on répand en automne 1 parisu dans le pithos, on sacrifie 1 mouton au dieu de l'Orage. 2 sutu de farine, 1 huppar- de bière, 1 vase KA.LÜ de bière à 3 sutu (sur l') autel, 4 sutu de farine (et) 2 vases [de bière pour la communauté]. Sa fête est (ainsi) dotée. — Mais, dès que c'est le printemps et qu'il tonne, on ouvre le Pithos. On extrait 3 pains sucrés, on [...] un vase-talaimi. Ils moulent (et) broient le grain, ils sacrifient aussi au [dieu de l'Orage de la ville de Hursa] un bouc. — Et au petit matin, les femmes-hazkara portent les miches de pains et des vases à l'intérieur du temple. On sacrifie au dieu de l'Orage Patrôos de la ville de Hursa 1 taureau (et) 8 moutons. Des miches de pains du pithos, 1 parisu de farine (et) 1 huppar- de bière [sur l'autel, x parisu] de farine humide (et) 1 vase-KA.DÜ de bière pour la communauté. — Et au petit matin [on prépare] le plat-sijammi [pour...] (sur l') autel, 2 sutu de farine (et) 1 [vase de bière pour la communauté. Sa fête est ainsi dotée]. — Si l'on [célèbre...] la divinité solaire en automne ... 3 sutu de grain du pithos. [On sacrifie] à la divinité solaire 2 moutons [...] 4 sutu de farine (et) 4 vases de bière pour la communauté. [Sa fête est ainsi dotée]. — Mais, dès que c'est le printemps et qu'il tonne, on éventre le Pithos]. 3 miches de pain d'un poids d'1 upnu, 1 vase-walusasi [...] pour la communauté. Ils moulent [(et) broient] le grain [...]. — Et au petit matin, [...] les miches de pain du pithos [...]. On sacrifie [...]. 2 sutu de farine, 1 huppar- [de bière...]. Sa fête [est (ainsi)] dotée avec des mets de choix».

doc. 21. Idole du dieu protecteur de la steppe d'Oinoanda<sup>100</sup>

II 1-6: «Ville de Wiyawanda: <sup>d</sup>LAMMA.LİL (= dieu protecteur de la steppe): l'idole est la statue d'un homme en or, debout, portant un tiare (à cornes); de la main droite il tient un arc en or, une épée en or et au-dessus des fruits en or. Il se tient debout sur un cerf en or, debout sur ses quatre pattes. Suit la description de la déesse Ala et des Pléiades».

<sup>99</sup> KBo II 7 Ro 18'-Vo 9; Del Monte - Tischler 1978: 127-129, trad. all. — Cf. Lebrun 2002: 166.

<sup>100</sup> KUB XXXVIII 1; Del Monte - Tischler 1978: 127-129, trad. all.; Lebrun 2002: 166-167, trad. fr.

Sur le bord gauche de la tablette (1k. Vo), on lit:

«L'hom[me] de Wiyanawanda pour le dieu protecteur une fê[te po]ur Ala  
une fête de printem[ps fut f]aite mais la statue divine pas enco[re ...]».

\*

\* \*

La localisation de toponymes hittito-louvites en Lukka repose avant tout sur les travaux des philologues. On peut, d'après les textes et à la suite d'O. Carruba (Carruba 1996: 39), regrouper ces lieux en trois ensembles (*cluster*):

- l'ensemble d'Attarimma: Attarimma, Suruda, Chersonnesos (Huwar-sanassa), Mylasa (Mutamutassa). Ce groupe de toponymes est surtout attesté par le texte de Madduwatta et les Annales de Mursili II;
- l'ensemble d'Alinda (Iyalanda) / Milet (Millawanda): Zumanti, Alabanda (Waliwanda), Alinda (Iyalanda), Milet (Millawanda), Limyra (Zumarri) et Apasa;
- l'ensemble de Tlôs, principalement documenté par les inscriptions en louvite hiéroglyphique: Idyma (Utima), Idrias (Atrija), Awarna, Pinara (Pina(ta)), Telmessos (Kuwalapassa), Telandros (Kuwalatarna), Tlôs (Dalawa), Kandyba (Hinduwa), Oinoanda (Wiyanawanda) et Patara (Patara).

A ces trois ensembles, il ajoute plusieurs toponymes n'appartenant pas à un ensemble déterminé: Pisidie (Pitassa), Kabalide (Hapalla), Salbakos [ou Selme] (Sallapa), Sely fiiys/Sillyon (Sallawasi), Arneai (Arinna((nda)) et Halatarsa (Hattarsa?).

L'association de ces villes dans les textes peut être combinée à l'analyse toponymique. Parfois, l'archéologie donne quelques rares indices permettant de corroborer l'identification d'une ville lukkienne à un site classique. Les légendes, transmises par la tradition grecque, suggèrent aussi des connexions entre cités classiques et Lukka. On peut résumer l'état des connaissances actuelles sous la forme du tableau ci-après:

Toponyme lukkien	Site classique ou moderne	Arguments linguistiques	Arguments philologiques	Arguments archéologiques	Argument mythologique
Apasa	Éphèse <sup>101</sup> Habesos = Antiphellos <sup>102</sup> Phasélis Tarse <sup>103</sup>		Capitale de l'Arzawa Cluster d'Iyalanda/ Millawanda		
Arinna	Erine <sup>104</sup> Arneai Arña (gr. Xanthos ou Létôon)	métaphonie <sup>105</sup>			
Arinna(nda)	Arneai Misis dag <sup>106</sup>		Montagne de l'Arzawa		
Atriya	Idrias (Stratonicee)		Cluster de Dalawa		Fondée par des Lyciens <sup>107</sup>
Attarimma	Termessos <sup>108</sup>		Cluster d'Attarimma		Héros homérique Sarpédon <sup>109</sup>
Awarna <sup>110</sup>	Arna (gr. Xanthos ou Létôon)	aram.'WRN [*aworna] de la Trilingue (doc. 169) <sup>111</sup>	Cluster de Dalawa		

<sup>101</sup> Cornelius 1958a: 10; Cornelius 1958b: 395; GG 88; Cornelius 1967: 62; Macqueen 1968: 169 sqq. (Éphèse ou le voisinage d'Izmir); Cornelius 1973: 177 sqq.; Lebrun 1998a: 151 et n. 7.

<sup>102</sup> Plin l'Ancien V, 8, 100: Habesos est l'ancien nom d'Antiphellos. — Garstang 1941: 47 propose d'identifier ce site avec Apasa, mais abandonne cette idée ensuite (GG 84). — Voir en dernier lieu Bryce in Melchert 2003: 39 et n. 15.

<sup>103</sup> Forrer 1926: 48 sqq.

<sup>104</sup> Ville de la péninsule knidienne. Cf. Carruba 1996: 32.

<sup>105</sup> L'argument est donné par O. Carruba (1996: 32), qui cite comme exemples parallèles à Arinna> Erine(?): Atriya > Idrias, Iyalanda > Alinda, Utima > Idyma (ibid. n. 31).

<sup>106</sup> Forrer 1926: 54 sqq.

<sup>107</sup> Étienne de Byzance 696.10-11: sv. Χρυσσοπίς.

<sup>108</sup> Börker-Klähn 1993: 62; Keen 1998: 218.

<sup>109</sup> Cf. Carruba 1977a: 313.

<sup>110</sup> Carruba 1996: 32.

<sup>111</sup> Cf. Keen 1996a.



Toponyme lukkien	Site classique ou moderne	Arguments linguistiques	Arguments philologiques	Arguments archéologiques	Argument mythologique
Dalawa	Tlawa (gr. Tlōs) <sup>112</sup>			doloire plate, moitié de double-hache, lame plate de dague du II <sup>e</sup> mil. a.C. <sup>113</sup>	Kronos et les archégètes des Solymes (doc. 69) Tlōs fils de Trémilès (doc. 64-65)
Halatarsa	Arneai				
Hapalla	Kabalide				Kabales « Solymes » (doc. 66)
Hinduwa	Kandyba (turc Gendova) <sup>114</sup> Knide <sup>115</sup>		Cluster de Dalawa		
Hursanasa	Kibyra/ Chorsun <sup>116</sup>				
Huwarsanasa	Chersonnesos		Cluster d'Attarimma		
Iyalanda	Alinda <sup>117</sup> Eulandra/ Afyon <sup>118</sup>		Cluster d'Iyalanda/ Millawanda		
Karkisa	Carie <sup>119</sup> Cilicie <sup>120</sup>				
Kuadduas? <sup>121</sup> Kuwalu- wanda <sup>122</sup>	Kadyanda Kalynda	Duplication du début du mot + dissimilation de u(w) + d/l+ suffixe -nda <sup>123</sup> ou < Kwal-wanda <sup>124</sup>			

<sup>112</sup> Toponyme identifié aussi à Tlōs de Pisidie cf. Forrer 1926: 237; Otten 1988; Gurney 1992: 219; à Tlōs de Carie: cf. Cornelius 1973: 267.

<sup>113</sup> Przeworski 1939: 30, 40, 49, pl. IX.8-10; Moorey – Schweitzer 1974, 112-115; Keen 1998: 218. Des résidences de l'époque de Hacılar (6000 a.C.) auraient été découverts par H. Köktürk, selon J. des Courtils (2001: 126, n. 4); cf. *supra*.

<sup>114</sup> GG 79-80; Bryce 1974: 399.

<sup>115</sup> Cornelius 1973: 267.

<sup>116</sup> Cornelius 1958a: 10.

<sup>117</sup> Garstang 1941: 41-42 ; GG 75-76; Bryce 1974: 402.

<sup>118</sup> Cornelius 1973: 219 sqq.

<sup>119</sup> Carruba 1996: 32.

<sup>120</sup> Müller: *Asien und Europa*, 355, cité par Maspéro 1897: 389, n. 4 (cf. *supra*).

<sup>121</sup> Mayer – Garstang 1923: 42; Keen 1998: 215.

<sup>122</sup> Carruba 1996: 32-33.

<sup>123</sup> Carruba 1996: 33.

<sup>124</sup> Lebrun (comm. pers.).

Toponyme lukkien	Site classique ou moderne	Arguments linguistiques	Arguments philologiques	Arguments archéologiques	Argument mythologique
Kuwalapassa	Telebehi = Tel(e)messos <sup>125</sup> Kolbasa <sup>126</sup>			cruche à anses datant de LH IIIA ou B <sup>127</sup>	
Kuwalatarna 128	Telandros	Développement de la labiovélaire lycienne comme <i>Telebehi</i> + suffixe anatolien -ant- équivalent au grec -dros <sup>129</sup>			
	Kuwaliya Kelainai ? <sup>131</sup>	Kabalide ? <sup>130</sup>			
Kuwaluwanda 132	Kalynda ?				
Millawanda	Milet <sup>133</sup> Milyade <sup>134</sup> Cyziq <sup>135</sup>	Eol. <i>Millatos</i> < * <i>Milfatos</i>	Cluster d'Iyalanda/ Millawanda Localisation en Carie occidentale	Milet : céramique LH III B-C <sup>136</sup>	Milet fondée par des Lyciens <sup>137</sup>
Mira	<i>ignota</i> Myra ( ??) <sup>138</sup> Milyade ( ??) <sup>139</sup>				

<sup>125</sup> Carruba 1978: 167; Carruba 1996: 27 et 32.

<sup>126</sup> GG.

<sup>127</sup> Waters – Forsdyke 1930: pl. 10.24; Mee 1978: 145.

<sup>128</sup> Carruba 1996: 32-33; Keen 1998: 218.

<sup>129</sup> Exemple parallèle: Alaksandu/Alexandros, cf. Carruba 1996: 33.

<sup>130</sup> Mayer – Garstang 1923: 42; Mayer – Garstang 1925: 28-29; Keen 1998: 219.

<sup>131</sup> Cornelius 1973: 198.

<sup>132</sup> Carruba 1996: 32-33; Keen 1998: 215.

<sup>133</sup> Hrozny 1929: 309; Garstang 1941: 41; Kinal, F. (1953): *Geographie*, 15 sq.; GG 80 sq.; Cornelius 1973: 217 sq. *contra* Otten 1961: 112 sq.

<sup>134</sup> Forrer 1926: 237; Cavaignac 1960: 89; Laroche 1961: 67 sq.; Gurney 1992.

<sup>135</sup> Macqueen 1968: 169 sqq.

<sup>136</sup> Cf. Mee 1978: 133-136, avec réf.

<sup>137</sup> Éphore F 127.

<sup>138</sup> Tritsch 1950: 497.

<sup>139</sup> Mayer – Garstang 1923: 42; Mayer – Garstang 1925: 28-29; Keen 1998: 219.

Toponyme lukkien	Site classique ou moderne	Arguments linguistiques	Arguments philologiques	Arguments archéologiques	Argument mythologique
<sup>mons</sup> Pata(ra)	Montagne-Patara <sup>140</sup>	Continuité toponymique	Cluster de Dalawa	hache en pierre polie <sup>141</sup>	
Mutamutassa	Mylasa		Cluster d'Attarimma	céramique LH II-III, pyxis mycénienne <sup>142</sup>	
Parḫa / Kastaraya	Pergè / Kestros <sup>143</sup>		Frontière du Tarḫuntassa et du Lukka		
Pina(ta)	Pinali (gr. Pinara)		Cluster de Dalawa		Héros homérique Pandaros de Pinara (doc. 61) Pinalos fils de Trémilès (doc. 64-65)
Pitassa	Pisidie <sup>144</sup>			trois sherds mycéniens (?) <sup>145</sup>	
Sallapa	Salbakos <sup>146</sup> Selme <sup>147</sup>				
Sallawassi	Sely fiiys (Sillyon)				
Salluwa	Solymes	-uwa > ymo <sup>148</sup>			Solymes, premiers habitants de la Lycie (doc. 66)

<sup>140</sup> Identifié à la Montagne-Patara qui serait aussi l'acropole de la cité par M. Poetto (1993: 75 sqq.) mais le dossier n'est pas aussi simple (cf. Raimond 2002b: 198-200).

<sup>141</sup> Découverte hors contexte sous la couche archaïque (Işık, F. 1994: KST, 16 cité par [des] Courtills 2001: 125, n. 13 ; cf. *supra*).

<sup>142</sup> Cf. Mee 1978: 142, avec réf.

<sup>143</sup> Otten 1988: 12-13 et 37-38.

<sup>144</sup> Contenau 1948: 100; Cornelius 1973: 147.

<sup>145</sup> Sur les sept mis au jour par B. Pace (cf. Mee 1978: 143, avec réf.).

<sup>146</sup> Carruba 1996.

<sup>147</sup> Act. Gözören (Gurney 1992: 220).

<sup>148</sup> Carruba 1996: 33.

Toponyme lukkien	Site classique ou moderne	Arguments linguistiques	Arguments philologiques	Arguments archéologiques	Argument mythologique
Suruda Sura <sup>150</sup>	Sura <sup>149</sup> (gr. Soura)		Cluster d'Attarimma		
Utima	Idyma		Cluster de Dalawa		
Waliwanda	Alabanda <sup>151</sup>		Cluster d'Iyalanda/ Millawanda		
Wallarimma	Hyllarima		Cluster d'Iyalanda/ Millawanda		
Wiyana-wanda	Oinoanda	Wijana = oinos = « vin » + suffixe wan-da /-nda <sup>152</sup>	Cluster de Dalawa		
Zumanti			Cluster d'Iyalanda/ Millawanda		
Zumarri	Zémure (Limyra)	même consonnes que le nom lycien	Cluster d'Iyalanda/ Millawanda		héros homérique Chlémós de Limyra <sup>153</sup>
ignota Apasa (??)	Antiphellos				vestiges de l'Âge du Bronze <sup>154</sup>
ignota	Araxa			outils en pierre <sup>155</sup>	
ignota	Arykanda	suffixe en -nda <sup>156</sup>			

<sup>149</sup> Lebrun 2000.

<sup>150</sup> Keen 1998: 217-218.

<sup>151</sup> GG 78-79.

<sup>152</sup> Garstang 1929: 180.

<sup>153</sup> Quintus de Smyrne VIII: 101-105.

<sup>154</sup> Cf. Schweyer 1996: 6.

<sup>155</sup> Biernoff 1964: 33-35; Keen 1998: 215.

<sup>156</sup> Cf. Neumann 1991.

Toponyme lukkien	Site classique ou moderne	Arguments linguistiques	Arguments philologiques	Arguments archéologiques	Argument mythologique
ignota	Beylerbey (lac d'Elmalı)			céramique (kylix) LH III A 2-B1 <sup>157</sup>	
ignota	Cap Gelidonia			épave de navire mycénien <sup>158</sup>	
ignota	Dereağzı			céramique de l'Âge du Bronze <sup>159</sup>	
ignota	Dereköy (région de Burdur)			pyxis LH III A2 ou B et jarre piriforme LH III B 1 <sup>160</sup>	
ignota Dalawa (??)	Düver (région de Burdur)			céramique LH III A2-B1 <sup>161</sup>	
ignota	Seroiata			céramique de l'Âge du Bronze <sup>162</sup>	
ignota	Uluburun			tablette de bois mycénienne <sup>163</sup>	message de Proitos à Iobatès

#### 4. Fragments de géopolitique lukkienne

L'archéologie n'apporte que peu d'aide à la connaissance du pays Lukka. Celle-ci repose principalement sur des sources textuelles extérieures à la région, émanant principalement de la chancellerie hittite. La reconstitution de l'histoire et de la géographie du pays Lukka est essentiellement tributaire de l'analyse linguistique des toponymes lukkiens et de l'attribution de ceux-ci à des noms de cités classiques. Nonobstant, on acquiert, sur cette base,

<sup>157</sup> Mellaart 1954: 176-177; French 1969: 73, fig. 73; Mee 1978: 124, 150 et 156.

<sup>158</sup> Bass 1967: 123-124, fig. 133; Mee 1978: 128.

<sup>159</sup> Morganstern 1980: 211; Keen 1998: 215.

<sup>160</sup> Mellaart 1954: 176-177; Mee 1978: 126, 150 et 156.

<sup>161</sup> Mellink 1967: 164; Mellink 1969c: 212; Mee 1978: 126-127, 150 et 156.

<sup>162</sup> Borchhardt - Wurster 1974: 532; Keen 1998: 217.

<sup>163</sup> Bass 1987; Shear 1988: 187 et n. 3, avec réf.

l'intime conviction que le (ou les) pays Lukka s'étendait, selon les époques, à une partie de la Carie, à la Lycie, à une partie de la Pisidie et de la Pamphylie, voire à la Lykaonie. L'Inscription de Yalburt et celle du Südburg suggèrent que le cœur de ces pays était la Lycie.

Une lecture chronologique de la documentation permet de dégager l'image suivante de ce pays Lukka:

Au XV<sup>e</sup> siècle a.C., le pays Lukka forme avec différents royaumes, dont la Carie (Karkisa) et Troie (Wilusa), une vaste confédération, dite de l'Assuwa, contre l'empire hittite de Tudḫaliya I/II (doc. 1)<sup>164</sup>. A peu près à la même époque, Madduwatta s'empare de plusieurs principautés lukkiennes appartenant au Grand Roi: Zumarri (lyc. Zemurê, gr. Limyra), Mutamutassa (gr. Mylasa), Dalawa (lyc. Tlawa, gr. Tlôs), Hinduwa (gr. Kandyba), etc. (doc. 14).

Au XIV<sup>e</sup> siècle a.C., des Lukkiens peuplent les côtes ou des îles de Méditerranée orientale, d'où ils lancent des raids contre Alašiya-Chypre (doc. 2). Ce type de pratique fait songer à celle des pirates ciliciens et lyciens (de Phasélis et d'Olympos) à l'époque gréco-romaine. Sous le règne de Mursili II, les Lukkiens se rebellent, en même temps que les Gasgas, contre le Grand-Roi (doc. 3). Plusieurs sujets lukkiens de Mursili se mettent sous la protection du roi d'Arzawa Uḫḫaziti (doc. 15). Devant le refus de ce dernier de lui rendre les réfugiés, Mursili II lance une campagne contre l'Arzawa, qui aboutit au démantèlement du vaste royaume louvite et à son partage en quatre duchés vassaux. Le plus important de ces duchés, le Mira-Kuwaliya est confié à Kupanta-Kurunta. La frontière en est fixée à «l'entonnoir» d'Oinoanda, là où semble commencer le pays Lukka sujet de l'empire hittite (doc. 16).

Muwatalli II, allié au prince Alaksandu de Wilusa, considère le Lukka comme un ennemi potentiel (doc. 4). Pourtant, l'armée de Muwatalli II à Qadeš comprend un contingent lukkien (doc. 5). Plusieurs interprétations peuvent être déduites de ce fait. Peut-être s'agit-il simplement de mercenaires? Les Lukkiens sont-ils, dans l'intervalle séparant le traité d'Alaksandu de la bataille de Qadeš, rentrés dans le rang ou bien sont-ils, dans les deux cas, des sujets dont la loyauté reste douteuse? On peut enfin penser que les principautés lukkiennes n'avaient pas une attitude homogène à l'égard des Hittites. Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle a.C., le Lukka est en tout cas l'un des objectifs de la campagne de reconquête de l'empire de Ḫattusili III (doc. 6). La ville d'Attarimma, identifiable à Termessos la Grande, est alors le centre du gouvernement provincial. Mais, le palais du gouverneur est incendié par le

<sup>164</sup> Les numéros de document renvoient au tableau du corpus lukkien mentionné *supra*.

prince arzawien rebelle Piyamaradu (doc. 7). A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle a.C., Tudhaliya IV fixe la frontière entre le Lukka et le royaume de Tarhuntaša à Pergē (Parḫa) sur le Kestros (Kastaraya) (doc. 8) et ferme les frontières de l'Empire aux Lukkiens (doc. 9), avant de lancer la campagne dont traite l'inscription de Yalburt (doc. 10). Le vaste mouvement des peuples de la mer, dès le règne d'Arnuwanda III, inclut une participation lukkienne (doc. 11). Il est assez vraisemblable qu'à cette époque des migrations de Lukkiens aient eu lieu, en particulier vers les « Basses terres », qui, à l'époque gréco-asiatique, prennent le nom de Lykaonie, c'est-à-dire pays des « habitants (-wani) du Lukka ». Suppiluliuma II, le dernier Grand Roi hittite connu, réquisitionne les navires ougaritains pour attaquer les côtes lukkiennes (doc. 12) et soumet à nouveau le Lukka, ainsi que Wiyanawanda-Oinoanda et Ikuna-Ikonion en Lykaonie (doc. 13).

On connaît en grec des formes résiduelles du toponyme nésite Lukka, auparavant diffusé par la chancellerie hittite auprès des autres royaumes du Proche Orient<sup>165</sup>, en particulier auprès des cours achéennes. La forme en linéaire B rukijo = Lykios en porte vraisemblablement témoignage<sup>166</sup>. Chez Homère, la Lycie correspond vraisemblablement au Lukka (Cf. Raimond 2004: spec. 135). Dans l'Iliade, on distingue deux Lycies: une « petite Lycie de Troade »<sup>167</sup> et « le gras pays de la vaste Lycie ». Le premier pays est celui de Pandaros, venu de Zéléia en Troade, mais commandant des Lyciens et protégé par Apollon Lykègénès (« natif de \*Lykè = Lukka »). Les Lyciens-Troyens conduits par l'archer Pandaros semblent être ces « Lyciens » de la séquence, récurrente dans l'Iliade<sup>168</sup>, « Troyens et Lyciens et Dardaniens experts au corps à corps ». Cette séquence fait songer à la liste des alliés de Muwatalli II

<sup>165</sup> Cf. Steiner 1993: 123. Voir aussi Raimond 2004: 49.

<sup>166</sup> PY Gñ 720.2 (datif), Jñ 415 (=08): *ru-ki-jo* = *Λυκίος*, -v; cf. Georgiev 1955a: sv. *ru-ki-jo*; Landau 1958: 124 et 220; Lejeune 1958: 294, n. 46; MGL: sv. *ru-ki-jo*; Chadwick - Baumbach 1963: 219; Doria 1965: 111; Stella 1965: 33 et n. 87, 195, n. 7, 209 et n. 45; Milani, C. (1966): *Aevum*, 40, 410; Ruijgh 1967: 142, 162, 168; Palmer 1969: 453; Doria 1970-1971: 95; Capovilla, G.: *Praehomerica*, 106; Lejeune 1971: 187 et 292 n. 21; Chadwick 1973: 581; Lindgren 1973: I, 109 et II, 189; Hiller, F. (1975): *ZAnt.*, 25, 389, 404; Gschnitzer, F. (1979): *Coll. Myc.*, 146; Milani, C. (1980), *Aevum*, 54, 82 cités par DMic. II, 267; Steiner 1993, 124-125. — Voir aussi PY An 724 (=32), 13: *ru-ki-ja* = *Λυκίος* / *Λυκίω*; cf. Landau 1958: 124 et 220; Lejeune 1958: 294, n. 46; Chadwick - Baumbach 1963: 219; Doria 1965: 111, 245; Georgiev, V. I. (1965): *PP*, 20, 245; Milani, C. (1966): *Aevum*, 40, 410; Ruijgh 1967: 187; Palmer 1969: 453; Lejeune 1971: 292, n. 21 cités par DMic. II, 267; Steiner 1993: 124-125.

<sup>167</sup> Lycie de Troade: cf. Eustathe, *Ad Iliadem*, II, 824-827; Schol. II., IV, 88-89, 101 et 103; Schol. II. IV, 101a, Erbse. Voir aussi Lebrun 1998a: 159 et n. 42; Jenniges 1998: 631; Raimond 2004: 112-113.

<sup>168</sup> Cf. Homère, *Iliade*, XI, 284-287; lors de la charge troyenne (XIII, 150-151); lors du combat près des nefs achéennes, Hector voit s'égarer le trait de Teukros et lance un appel aux « Troyens et Lyciens... » (XV, 484-499); après que Glaucos lui a reproché d'abandonner le corps de Sarpédon, Hector annonce aux « Troyens et Lyciens... » qu'il va revêtir les armes de Patrocle et qu'ils vont repartir au combat (XVII, 183-187).

à Qadeš, d'après le compte-rendu égyptien (doc. 5), où figurent Lukkiens mais aussi Dardaniens (Drdny). Le «gras pays de la vaste Lycie», près du «Xanthe tourbillonnant» est celui de Sarpédon et de Glaukos. On peut aussi relever que la tradition post-homérique fait connaître un Chrysaôr, fils de Glaukos et sans doute éponyme de la confédération chrysaorienne de Carie<sup>169</sup>. En outre, Hérodote (Hérodote I, 147) prétend qu'une partie des Milésiens choisirent pour rois des descendants de Glaukos. La tradition homérique et post-homérique renvoie ainsi l'image de «Lyciens» en Troade, dans la vallée du Xanthe, et en Carie jusqu'à Milet. L'expression plurielle «les pays Lukka», qui apparaît une fois dans la documentation du II<sup>e</sup> millénaire a.C. (doc. 6), semble ainsi trouver rétrospectivement une justification. On peut aussi penser qu'à la faveur du mouvement des peuples de la mer, à la fin du II<sup>e</sup> millénaire a.C., les Lukkiens se sont établis en plusieurs endroits d'Anatolie occidentale et sans doute aussi dans la Lykaonie qui porte leur nom. Les auteurs grecs semblent avoir conservé longtemps le souvenir de ce pays Lukka à travers le nom Lykia. Ainsi, Skylax<sup>170</sup> fixe la frontière de la «Lycie» en Pamphylie, à Magydos et à Pergè, faisant ainsi écho à la Tablette de Bronze, qui fixe la frontière du Lukka à Parḫa-Pergè (doc. 8).

## 5. La religion lukkienne

Les textes du II<sup>e</sup> millénaire a.C. nous dévoilent aussi quelques bribes du passé religieux du Lukka. Ainsi, le bloc 4 de l'Inscription de Yalburt (doc. 10) porte mention d'un sanctuaire de la Montagne-Patara, devant lequel Tudḫaliya IV fait des offrandes et des dons. Ce texte souvent rapproché d'une mention d'Hésychios, qui évoque Patara comme cité et montagne de Lycie<sup>171</sup>, devait correspondre à un pic rocheux montant en pente douce depuis la ville classique, et que l'on aperçoit encore aujourd'hui de toute la vallée du Xanthe<sup>172</sup>. C'est le seul témoignage certain relatif à un culte lycien à cette époque. Cependant, la documentation contemporaine, en nésite cunéiforme, décrit le panthéon de Wiyanawanda<sup>173</sup>. Ce toponyme, identifiable

<sup>169</sup> Cf. la Stèle des Kyténiens (Bousquet 1988). Rapprochement de Chrysaôr, fils de Glaukos avec les Chrysaoriens et colonisation «lycienne» de la Carie: cf. Hadzis 1997 *contra* Raimond 2004: 120-121: prolongement de la colonisation grecque de la Lycie.

<sup>170</sup> Skylax, *Périple*, 102.

<sup>171</sup> Cf. Raimond 2004: 65-66. Voir aussi Raimond 2002b : Patara comme sanctuaire de montagne au II<sup>e</sup> millénaire a.C. et oracle indigène à l'époque gréco-asiatique.

<sup>172</sup> J. des Courtils (comm. pers.).

<sup>173</sup> Cf. l'étude fondamentale de R. Lebrun (2002).



à plusieurs cités classiques, peut éventuellement correspondre à l'Oinoanda lycienne (Cf. Raimond 2004: spec. 69-70). Dans cette hypothèse, nous aurions des indications précises concernant un panthéon local répondant au schéma général des panthéons louvites, tel que l'a établi R. Lebrun (Cf. Lebrun 1998b). Par ailleurs, les textes nésites font connaître l'existence d'un culte de la déesse Hapaliya à <sup>uru</sup>Sura. Il pourrait s'agir ici de la Sura lycienne, dans la mesure où le culte de Qebeliya, héritière lycienne de Hapaliya, est attesté dans le même secteur, à Limyra, à l'époque achéménide<sup>174</sup>. La Lykaonie, peut-être désignée comme «Basses terres» au II<sup>e</sup> millénaire a.C. avant d'être peuplée de Lukkiens (Lukkawanni), fait connaître l'existence d'un dieu Soleil <sup>d</sup>UTU-lu-iyā, correspondant soit à une forme du dieu louvite Tiwat (Tiwaliya), soit à un éventuel Ha/ewaliya<sup>175</sup> qui pourrait être l'ancêtre d'un Hélios asianique, dont le culte est bien connu à Rhodes, mais aussi en Lycie<sup>176</sup>.

Le corpus homérique contient la mention d'un culte célébré en l'honneur d'Apollon Lykégénès ou «natif du Lukka». Le dieu protège l'archer lycien Pandaros, fils de Lykaôn («Homme du Lukka»)<sup>177</sup> qui règne sur Zéléia en Troade. Les scholiastes de l'Iliade ont établi qu'il s'agissait d'une «Lycie de Troade»<sup>178</sup>, colonisée par les Lyciens selon Strabon<sup>179</sup>. L'Apollon «natif du Lukka» a vraisemblablement accompagné ces colons, peut-être originaires de Pinara, cité qui célébrera un culte en l'honneur de Pandaros (Strabon XIV: 3, 5). Le dieu correspondait peut-être à l'éventuel Appaliunas, dieu Soleil de Wilusa/Ilion<sup>180</sup>. L'Apollon homérique, auquel le prince lycien Glaukos adresse une prière, règne en tout cas sur la Troade et sur la Lycie<sup>181</sup>.

<sup>174</sup> Cf. Lebrun 2000. Sur Qebeliya: cf. Raimond 2004: 213-216.

<sup>175</sup> Cf. Lebrun 1995a: 252, n. 13; voir aussi Raimond 2004: 68-69.

<sup>176</sup> Cf. Raimond 2004: 199-202 (culte d'Hélios en Lycie).

<sup>177</sup> L'anthroponyme est d'ailleurs connu par un petit fragment hittite: KBo XL 17, 4' = 1121/c: [ ] x É <sup>m</sup>Lu-uk-kā-wa-an-ni. <sup>m</sup>Lukka-wani: «Habitant du Lukka» > gréco-asianique Λυκεσις / Λουκεσις «du Lukka» (Pamphylie), sur lequel voir Brixhe 1988: 195-196. — Cf. Laroche 1976: 17-18, suivi par Lebrun 1998a: 154 et n. 20 *contra* Wathélet 1986 et 1989: 123-125, qui explique l'étymologie de Lykaon par le grec Λυκος; mais, cet adjectif résulte sans doute de la diffusion du terme nésite Lukka auprès des chancelleries mycéniennes, ainsi que l'a avancé G. Steiner (1993). — Voir aussi Cf. Lebrun 2001: 252, qui rapproche Lukkawanni de l'anthroponyme Lukpisi, qu'il corrige en Lu-uk-kas-si, «propre au Lukka» > gr.-as. \*Λυκεσι- / Λουκεσι- (après É. Laroche (NH, 107, n° 704) qui suggérait déjà une lecture alternative: Lu-ug-gas-si). En Pamphylie, un graffiti inscrit près d'un trou d'eau atteste l'anthr. Λυκεσις, une stèle funéraire du I<sup>er</sup> siècle a.C. mentionne l'anthr. Λουκεσις. (Brixhe 1988: 43 et 194-197).

<sup>178</sup> Cf. *supra*.

<sup>179</sup> Strabon XII, 8, 7: les guerriers de Pandaros seraient des διττοὶ Λυκιοί.

<sup>180</sup> *Traité de Muwatalli II et d'Alaksandu IV*: 27-29 (réf. *supra* doc. 4). Cf. Lebrun 1998a: 158; Raimond 2004: 86.

<sup>181</sup> Homère *Iliade* XVI: 508-531. Cf. Raimond 2004: 107 et 133-135.

Appaliunas est un hapax. On ne peut donc que difficilement voir en lui une divinité solaire louvite, fonction normalement remplie par le dieu Tiwat/Tiwaza. En revanche, il pourrait s'agir d'un dieu proprement lukkien (Cf. Raimond 2004: 191), dont les auteurs grecs auraient perpétué le souvenir au travers des épiclèses Lyka-ios/Lyke-ios<sup>182</sup>. A supposer qu'Appaliunas soit bien Apollon, il s'agirait en effet de la plus ancienne mention textuelle du dieu. De plus, la littérature grecque archaïque associe étroitement le dieu à la Lycie<sup>183</sup>, nom qui, en contexte pré-achéménide, correspond, selon toutes vraisemblances, à une caractérisation résiduelle du Lukka<sup>184</sup>.

Le Trqqas de la Tlôs achéménide<sup>185</sup>, héritier du Tarhant louvite, semble correspondre non au Zeus grec mais à Kronos<sup>186</sup>. Le culte était, nous dit Plutarque<sup>187</sup>, célébré par les Solymes, premiers habitants de la Lycie (Cf. Hérodote I: 173). Comme je l'ai évoqué ailleurs (Raimond 2004: 160), le grec portait peut-être encore le souvenir d'un culte solyme antérieur à la venue des Termiles dans la région (Cf. Hérodote I: 173). De façon corollaire, l'un des archégètes solymes, mis à mort par Kronos selon le même témoignage de Plutarque, se nommait Trosobios<sup>188</sup>. La Limyra achéménide l'a adoré sous le nom lycien de Trzzubi<sup>189</sup> dont l'étymologie reste incertaine<sup>190</sup>. Il me paraît fort possible que Kronos et Trzzubi soient des divinités «solymes»<sup>191</sup> intégrées au panthéon lukkien.

Dr. Éric Raimond

Societas Anatolica-Université de Bordeaux

III-Lycée Waldorf International

Luxembourg

raimond@tiscali.fr

<sup>182</sup> Résumé des sens de *Lyceus* (= *Lykeios*) in Servius, *Commentaires de l'Énéide de Virgile* IV: 377.

<sup>183</sup> Cf. *Hymne Pythique à Apollon*: 179-180; Eschyle, *Sept contre Thèbes*: 145-146; Sophocle, *Électre*: 640-660 ; *Edipe-Roi*: 203-208.

<sup>184</sup> Et même encore à l'époque de Skylax (cf. *supra*).

<sup>185</sup> Cf. TL 26 et TL 29.

<sup>186</sup> Cf. Neumann 1979: 271; Raimond 2002a: 126-127; Raimond 2004: 151-160.

<sup>187</sup> Plutarque, *De defectu oraculorum*, 21 = *Moralia* 421 C.

<sup>188</sup> Plutarque *ibid*.

<sup>189</sup> TL 111 = Bryce 1986: 82-83; Lebrun 1987: 56 n. 13 (l. 3-4); Raimond 2004: 213, avec trad. et réf.

<sup>190</sup> Cf. Houwink ten Cate 1961: 104; Neumann 1979: 261-262; Bryce 1986: 179; Raimond 2004: 159.

<sup>191</sup> Sur Kronos et Trzzubi, dieux solymes: cf. en dernier lieu Raimond 2003, avec réf.

## Bibliographie

- AM = Götze, A. 1933 *Die Annalen des Mursilis*, Darmstadt, réimpr. 1967.
- AU = Sommer, F. 1932 *Die Alḫiyava-Urkunden*, München.
- CTH = Laroche, E. 1971 *Catalogue des textes hittites*, Paris.
- DMic. = Aura Jorro, F. 1985-1993 *Diccionario Grieco-Español Anejo I-II*, *Diccionario Micénico, volumen I (1985)-II (1993)*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid.
- EA = El Amarna Tafeln.
- FdX = Fouilles de Xanthos, Klincksieck, Paris.
- Fest. Alp = Otten, H. - E. Akurgal, éd. 1992  
*Sedat Alp'A Armağan, Festschrift für Sedat Alp: Hittite and other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- Fest. Borchhardt = Blakolmer, F et alii, éd. 1996  
*Fremde Zeiten: Festschrift für Jürgen Borchhardt zum sechzigsten Geburtstag am 25. Februar 1996 dargebracht von Kollegen, Schülern und Freunden*, Phoibos, Vienne.
- GG = Garstang, J. et Gurney, O. R. 1959  
*The Geography of the Hittite Empire*, The British Institute of Archaeology at Ankara, Londres.
- KBo = *Keilschrifttexte aus Boghazköy*, I-XVII = WVDOG 30, 36, 68, 70, 72, 73, 77, 78, 79, 80, 82, 83, Berlin.
- KO = Zgusta, L. 1984 *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg, Carl Winter Universität Verlag, Beiträge zur Namenforschung, Neue Folge 21.
- KRI = Kitchen, K. A. 1975-1990  
*Ramesside Inscriptions. Historical and Biographical*, Oxford, 8 vol.
- KUB = *Keilschrifturkunden aus Boghazköy* I-XL, Berlin.
- NH = Laroche, E. 1966  
*Les noms des Hittites*, Études linguistiques IV, Librairie C. Klincksieck, Paris.
- RGTC 6 = Del Monte - Tischler.
- SympWien = Borchhardt, J. et G. Dobesch (1993): *Akten des II. Internationalen Lykien-Symposiums*, Wien. 6-12 Mai 1990, ETAM 17.1-18.2, Vienne.
- TL = Friedrich, J. 1932  
*Kleinasiatische Sprachdenkmäler VII. Lykische Texte*, W. G. de Gruyter, Berlin, 52-90.

- Acaroğlu, A. I.  
1979 *The Evolution of the Urbanization in Anatolia from the Beginning of the Sedentary Life until the End of Roman Empire (ca. 8000 B.C. to 400 A.D.)*, Faculty of the Graduate School of Cornell University for the Degree Philosophy Doctorate, 1970, University Micro-Films International Ann Harbor, Londres-Michigan, 1979.
- Bass, G. F.  
1967 *Cape Gelidonya: A Bronze Age Shipwreck*, Philadelphia.  
1987 «Oldest Known Shipwreck Reveals Splendors of the Bronze Age», *National Geographic* 172: 692-733.
- Bass, G. F. – P. Throckmorton  
1967 *Cape Gelidonya: a Bronze Age Shipwreck*, Transactions of the American Philosophical Society, N. S. 57.8.
- Biernoff, D.  
1964 «Preliminary Report on Survey in the Muğla Vilayet», AS 14: 12.
- Bittel, K.  
1976 *Les Hittites, L'Univers des formes*, Gallimard, Paris.
- Borchhardt, J. – W.W. Wurster  
1974 «Megalith-Gräber in Lykien», AA: 514-538 fig. 1-24.
- Börker-Klähn, J.  
1993 «Lykien zur Bronzezeit — eine Skizze», *SympWien* 1: 53-62.  
1994 «Neue Geschichte Lykier», *Athenaeum* 2: 315-334.
- Bousquet, J.  
1988 «La stèle des Kyténiens au Létôon de Xanthos», REG 101: 12-53.
- Breasted, J.  
1906 *Ancient Records of Egypt : Historical Documents : from the Earliest Times to the Persian Conquest*, New York, rééd. 1962, vol. 3.
- Brixhe, C.  
1988 *L'Asie Mineure du Nord au Sud: Inscriptions inédites*, Études d'archéologie classique 6, Nancy.
- Bryce, T. R.  
1974 «The Lukka Problem — and a Possible Solution», JNES 33: 395-404.  
1977 «Pandaros, a Lycian at Troy», AJPh 98.3: 213-218.  
1979a «Some Reflections on the Historical Significance of the Tawagalawas Letter», Or 48: 91-96.  
1979b «The Role of the Lukka People in Late Bronze Age Anatolia», *Antichthon* 13: 1-11.  
1982 *Historical and Social Documents of the Hittite World*, Université du Queensland.  
1985 «A Reinterpretation of the Milawata Letter in the light of the New Join Piece», AS 35: 13-23.

- 1986 *The Lycians in Literary and Epigraphic Sources*, Copenhagen.
- 1989 «The Nature of Mycenaean Involvement in Western Asia», *Historia* 38: 1-21.
- 1992 «Lukka Revisited», *JNES* 51: 121-130.
- 1999 *The Kingdom of the Hittites*, Clarendon Paperbacks, New York.
- Carruba, O.  
1964-1965 «Abhiyawa e altri nomi di popoli e di passi dell'Anatolia occidentale», *Athenaeum* NS 42: 269-298.
- 1968 «Contributo alla storia di Cipro nel II millennio», *SCO* 17: 5-29.
- 1977a «Commentario alla trilingue licio-greco-aramaica di Xanthos», *SMEA* 67.18: 273-318.
- 1977b «Beiträge zur mittelhethitischen Geschichte: I– Die Tudhalijas und die Arnuwandas», *SMEA* 67.18: 137-174.
- 1978 «Il relativo e gli indefiniti in licio», *Die Sprache* 24.2: 162-179.
- 1996 «Neues zur Frühgeschichte Lykiens», *Fest.Borchhardt*: 25-39, fig. 1-2.
- Cavaignac, E.  
1934 «Le premier royaume d'Arménie», *RHA* 3.17 et pl. 1.
- 1935 «Hittites et Achéens», *RHA* 21: 149-152.
- 1936 *Le problème hittite*, E. Leroux, Paris.
- 1935 «Hittites et Achéens», *RHA* 21: 149-152.
- 1950 *Les Hittites*, L'Orient ancien illustré, A. Maisonneuve, Paris.
- Chadwick, J.  
1973 *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge University Press, 1<sup>e</sup> éd. 1956, 2<sup>e</sup> éd.
- Chadwick, A. – L. Baumbach  
1963 «The Mycenaean Greek Vocabulary», *Glotta* 41: 157-271.
- Contenau, G.  
1948 *La civilisation des Hittites et des Hurrites du Mitanni*, Payot, Paris.
- Cornelius, F.  
1958a «Zur hethitischen Geographie: Die Nachbarn des Hethiterreiches», *RHA*: 1-17.
- 1958b «Geographie des Hethiterreiches (Schluss)», *Or* 27: 373-397.
- 1963 «Neue Aufschlüsse zur hethitischen Geographie», *Or* 32: 233-245.
- 1967 «Neue Aufschlüsse zur hethitischen Geographie», *Anatolia* 1: 62-77 pl. 5.
- 1973 *Geschichte der Hethiter: Mit besonderer Berücksichtigung der geographischen Verhältnisse und der Rechtsgeschichte*, Darmstadt, 1973, 2<sup>e</sup> éd. 1979.
- Courtils, J. des  
2001 «Archéologie du peuple lycien», *Origines Gentium*, Ausonius, Bordeaux: 123-133.

- Del Monte, G. F. – J. Tischler  
1978 *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, Wiesbaden = RGTC 6 + supplément RGTC 6/2 (1992).
- Demargne, P.  
1958 *Les piliers funéraires*, FdX 1.
- Doria, M.  
1965 *Avviamento allo studio del miceneo*, Ed. dell'Ateneo, Rome.  
1970-1971 *Problemi di toponomastica micenea*, Istituto di Glottologia, Trieste.
- Edel, E.  
1950 «KBo I 15+19, ein Brief Ramses' II. mit einer Schilderung der Kadeschlacht», ZA 49: 195-212.
- Egetmeyer, M.  
1992 *Wörterbuch zu den Inschriften im Kyprischen Syllabar*, W. de Gruyter, Berlin et New York.
- Forlanini, M.  
1977 «L'Anatolia nordoccidentale nell' impero eteo», SMEA 18: 214 sqq.  
1988 «La regione del Tauro nei testi hittiti», VO 7: 157-158.  
1998 «The Geography of Hittite Anatolia in the Light of the recent Epigraphical Discoveries», *Acts of the third International Congress of Hittitology*, Ankara.
- Forrer, E.  
1924a «Vorhomerische Griechen in den Keilschrifttexten von Boghazköi», MDOG 63.1: 1-22.  
1924b «Die Griechischen in den Boğazköy-Texten», *Orientalische Literaturzeitung* 27: 113-118.  
1926 *Forschungen* 1.2: 95-932.  
1928 «Arinna», RIA 1: 149-150.
- French, D.  
1969 «Prehistoric Sites in North-west Anatolia II – The Balıkesir and Akhisar/Manisa Areas», AS 19: 41-98.
- Freu, J.  
1989 «Le monde mycénien et l'Orient», LAMA 10: 120-130.
- Gardiner, A.  
1966 *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*, Oxford, réimpr. 1975.
- Garelli, P.  
1969 *Le Proche-Orient asiatique : Des origines aux invasions des Peuples de la Mer*, Nouvelle Clio, 2, P.U.F., Paris.
- Garstang, J.  
1910 *The Land of the Hittites : An Account of Recent Explorations and Discoveries in Asia Minor, with descriptions of the Hittite Monuments*, Londres.  
1929 *The Hittite Empire: Being a Survey of the History, Geography and Monuments of Hittite Asia Minor and Syria*, Londres.

- 1941 «Arzawa ve Lugga Memleketleri», *Belleten* 5: 17-32 = «Arzawa and the Lugga Lands», *ibid.* 5: 33-46 et pl. 12.
- Georgiev, V. I.  
1955a *Lexique des inscriptions créto-mycéniennes*, Izd. Bolg. Akad. Nauk, Sofia.
- Götze, A.  
1928 *Madduwattas*, Darmstadt, réimpr. 1968.
- 1929 «Zum Schlacht von Qadeš», *OLZ* 32: 832-838.
- 1940 *Kizzuwatna and the problem of Hittite geography*, Yale University Press, New Haven.
- 1950 «Plague Prayers of Mursilis», *ANET*: 394-396.
- 1957 *Kleinasien, Kulturgeschichte des Alten Orients*, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München: 180-181 et carte.
- 1960 «Review of Garstang and Gurney, The Geog. of the Hittite Empire», *JCS* 14: 43-48.
- Grélot, J. P.  
1988 «Les Annales décennales de Mursili II (CTH 61, I)», *Hethitica* IX: 17-145.
- Gurney, O. R.  
1992 «Hittite Geography: thirty years on», *Fest.Alp*: 213-221.
- 1997 «The Annals of Hattusili III», *AS* 47: 127-139.
- Güterbock, H. G.  
1956 «The Deeds of Suppiluliuma as Told by his son Mursili II», *JCS* 10: 41-68, 75-98, 101-130.
- 1960 «An Outline of the Hittite AN.TAV.SUM Festival», *JNES* 19: 80-89.
- 1961 «Review of Garstang and Gurney, The Geog. of the Hittite Empire», *JNES* 20: 88-97.
- 1983 «The Hittites and the Aegean World», *AJA* 87: 134-135.
- 1990 «Wer war Tawagalawa», *Or* 59: 157-165.
- Hadzis, C. D.  
1997 «Corinthiens, Lyciens, Doriens et Cariens», *BCH* 121.1: 1-14.
- Hawkins, J. D.  
1990 «The New Inscription from the Südburg of Boğazköy-Hattusa», *AA* 3: 305-314.
- 1995 *The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa (SÜDBURG): With an Archaeological Introduction by Peter Neve*, O. Harrassowitz, Herausgegeben von der Kommission für Alten Orient der Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Wiesbaden.
- 1998 «Tarkasnawa King of Mira: «Tarkondemos», Boğazköy sealings and Karabel», *AS* 48: 1-32.
- Heinhold-Krahmer, S.  
1986 «Piyamaradu und Tawagalawa im Brief KUB XIV 3», *Or* 55: 47-62.
- Hoffner, H. A.  
1982-1983 «The Milawata Letter Augmented and Reinterpreted», *AfO* 19: 130-137.

- Houwink ten Cate, Ph. H. J.  
 1961 *The Luwian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period*, Documenta et Monumenta Orientis Antiqui, 10, Leiden.
- 1970 *The Records of the Early Hittite Empire*, Istanbul.
- Hrozny, B.  
 1915 «Die Lösung des hethitischen Problems», MDOG: 56.
- 1936 «Les quatre autels hiéroglyphiques d'Emirgazi et d'Eskikisla et les divinités Apulunas et Rutas», AO 8: 171-199.
- 1947 *Histoire de l'Asie antérieure : de l'Inde et de la Crète : (jusqu'au début du second millénaire)*, Payot, Paris.
- Işık, F. 1993 «Patara 1992», KST, 15.2: 279-301 et pl. 1-24.
- Jenniges, W.  
 1998 «Les Lyciens dans l'Iliade: sur les traces de Pandaros», *Quaestiones Homericae*: 119-147.
- Jewell, E. R.  
 1974 *The Archaeology and History of Western Anatolia During the Second Millennium, B.C.*, Ann Arbor.
- Keen, A. G.  
 1996a «The identification of a hero-cult centre in Lycia», *Religion in the Ancient World*: 229-243.
- 1998 *A Political History of the Lycians & Their Relations with Foreign Powers, c. 545-362 B.C.*, Mnemosyne Supplementa, E. J. Brill, Leiden, Boston, Cologne.
- Klengel, H., et al.  
 1999 *Geschichte des Hethitischen Reiches*, Brill, Leiden / Boston / Cologne.
- Landau, O.  
 1958 *Mykenisch-griechische Personennamen*, Studia Graeca et Latina Gothoburgensia, 7, Göteborg.
- Laroche, E.  
 1957-1958 «Comparaison du louvite et du lycien [1]», BSL 53.1: 159-197.
- 1960 «Comparaison du louvite et du lycien [2]», BSL 55: 155-185.
- 1961 «Études de toponymie anatolienne», RHA 69: 57-98.
- 1967 «Comparaison du louvite et du lycien (suite)» [3], BSL 62: 46-66.
- 1976 «Lyciens et Termiles», RA 1: 15-19.
- 1992 «Observations sur les numéraux de l'anatolien», *Fest. Alp*: 355-356.
- Latacz, J.  
 2002 *Troia und Homer: Der Weg zur Lösung eines alten Rätsels*, Koehler & Amelang, München et Berlin.
- Lebrun, R.  
 1980a *Hymnes et prières hittites*, Homo religiosus, 4, Louvain-la-Neuve.
- 1980b «Considérations sur l'expansion occidentale de la civilisation hittite», OLP 11: 69-78.



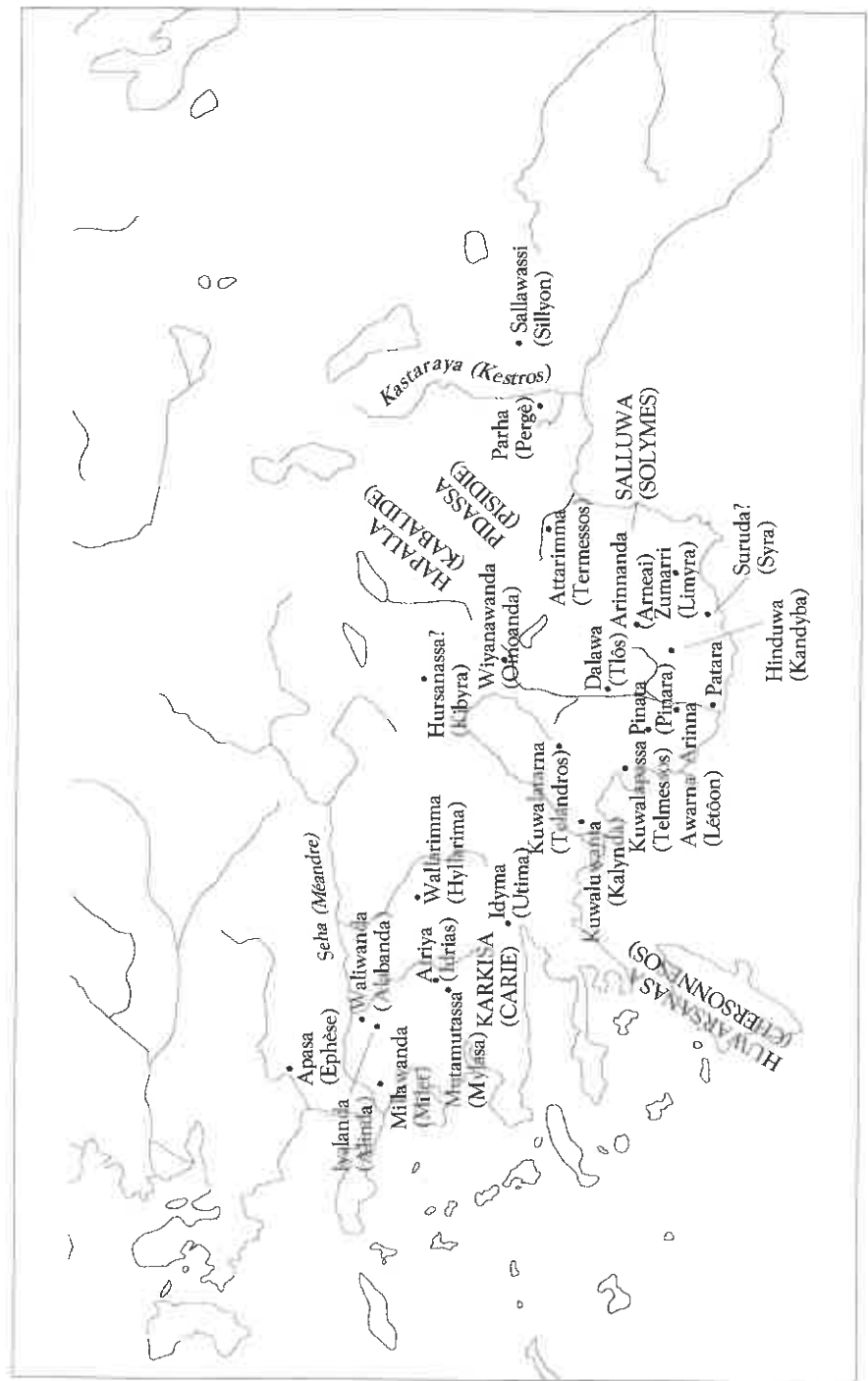
- 1987 «Problèmes de religion anatolienne», *Acta Anatolica E. Laroche oblata, Hethitica* 8: 241-262.
- 1992 «Les traités hittites», *Suppléments Cahiers Évangile*, 81: 31-42.
- 1993a «Aspects de la présence louvite en Syrie au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.», *Transeuphratène* 6: 13-25.
- 1993b «Asianisme et monde biblique», *Revue théologique de Louvain* 24: 373-376.
- 1995a «Continuité culturelle et religieuse en Asie Mineure», in O. Carruba et alii, curateurs, *Atti del II Congresso internazionale di Hittitologia*, Gianni Luculano, *Studia Mediterranea* 9, Pavie: 249-256.
- 1995b «Réflexions sur le Lukka et environs», *Fest.Lipinski*: 139-152.
- 1998a «L'identité des Troyens», *Quaestiones Homericae*: 149-161.
- 1998b «Panthéons locaux de Lycie, Lykaonie et Cilicie aux deuxième et premier millénaire av. J.-C.», *Kernos* 11: 143-155.
- 2000 «Réflexions concernant Hapaliya et la cité de Sura», *Archivum Anatolicum* 381.4: 113-120.
- 2001 «Syro Anatolica Scripta Minora I: IV. Notes d'anthroponymie asianique», *Le Muséon* 114.3-4: 252-253.
- 2002 «Propos relatifs à Oinoanda, Pinara, Xanthos et Arnéai», *1<sup>er</sup> colloque Delaporte, Panthéons locaux de l'Asie Mineure*, *Hethitica* XV: 163-172.
- Lejeune, M.  
1958 *Mémoires de Philologie Mycénienne (Première Série, 1955-1957)*, CNRS, Paris.
- 1971 *Mémoires de Philologie Mycénienne (Deuxième Série, 1958-1963)*, CNRS, Paris.
- Lindgren, M.  
1973 *The People of Pylos*, *Acta Universitatis Upsallensis, Boreas*, Upsala, I-II.
- Macqueen, J. G.  
1968 «Geography and History in western Asia Minor in the 2<sup>nd</sup> Millennium B.C.», *AS* 18: 169-185.
- 1975 *The Hittites : and their contemporaries in Asia Minor*, Thames and Hudson — Revised and enlarged edition 1986, Londres.
- Masson, E.  
1979 «Les inscriptions louvites hiéroglyphiques d'Emirgazi», *JS (janvier-mars)*: 13-17.
- Maspéro, G.  
1897 *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, Hachette, Paris, vol. 2 «Les premières mêlées des peuples», rééd. 1921 en 1 vol.
- Mayer, L. - J. Garstang  
1923 *Index of the Hittite Names*, British School of Archaeology in Jerusalem.
- Mee, C.  
1978 «Aegean Trade and Settlement in Anatolia in the 2<sup>nd</sup> Millenium B.C.», *AS* 28: 121-156.

- Melchert, H. C.  
 1988 «Thorn and 'MINUS' in Hieroglyphic Luvian Orthography», *AS* 38: 34 sqq.  
 2003 *The Luwians*, HdO 68, Brill, Leiden-Boston.
- Mellaart, J.  
 1954 «Preliminary Report on a Survey of Pre-Classical Remains in Southern Turkey », *AS* 4: 175-240.  
 1955 «Iron Age Pottery from Southern Anatolia», *Belleten* 19.74: 115-136.  
 1968 «Anatolian Trade with Europe and Anatolian Geography and Culture Provinces in the Late Bronze Age», *AS* 18: 187-202.
- Mellink, M. J.  
 1969a «The Early Bronze Age in Southwest Anatolia, a Start in Lycia», *Archaeology* 22: 290-299.  
 1969b «A Four-Spouted Krater from Karataş», *Anadolu* 13: 69-76.  
 1969c «Archaeology in Asia Minor», *AJA* 73: 203-227.  
 1971 «Excavations at Karatas-Semayük and Elmalı, Lykia, 1970», *AJA* 75: 245-255 et 49-56.  
 1972 «Archaeology in Asia Minor», *AJA* 76.2: 171.  
 1976a «Local, Phrygian and Greek Traits in Northern Lycia», *RA*: 21-34 fig. 1-8.  
 1976b «The Symbolic Doorway of the Tumulus at Karaburun, Elmalı», *Bildiri Özetleri, Türk Tarih Kongresi*, 8: 21.  
 1980 «Fouilles d'Elmalı en Lycie du Nord (Turquie). Découvertes préhistoriques et tombes à fresques», *CRAI*: 476-496.  
 1983 «The Hittites and the Aegean World», *AJA* 87: 139.  
 1984 «The Prehistoric Sequence of Karataş-Semayük», *KST* 6: 103-105.  
 1989 «The Painted Tomb at Karaburun (Elmalı): Problems of Conservation and Iconography», *KST* 10.2: 271-275.  
 1990 «Color and Line in the Wall Paintings of Elmalı», *Türk Tarih Kongresi* 10: 205-209.
- Metzger, H. - P. Coupel  
 1963 «L'acropole lycienne», *FdX* 2.
- Meyer, E.  
 1928 *Geschichte des Altertums*, 2, J. G. Cotta'sche Buchhandlung Nachfolger, Stuttgart und Berlin.
- Moorey, P. R. S. - F. Schweitzer  
 1974 «Copper and Copper Alloys in Ancient Turkey: Some New Analyses», *Achaeometry* 16: 112-115.
- Moret, A.  
 1936 *Histoire de l'Orient*, t. 2: «Les Empires: Rivalité des Égyptiens, Sémites, Indo-européens», *Histoire ancienne 1<sup>e</sup> partie, Histoire générale publiée sous la direction de G. Glotz, P. U. F., Paris.*

- Morganstern, J.  
1980 «The Settlement at Dereagzi: A Preliminary Report on the 1974 and 1975 Seasons», *TAD* 25.1: 201-220.
- Neumann, G.  
1979 «Namen und Epiklesen lykischer Götter», *Florilegium Anatolicum*: 259-271.  
1991 «Der lykische Ortsname Arykanda», *Historisches Sprachforschung* 104: 165-169.
- Neve, P. 1989 «Die Ausgrabungen in Bogazköy-Hattusa 1988», *AA* 3: 271-332.
- Niemeier, B. – W. D. Niemeier  
1997 «Milet 1994-1995. Projekt «Minoisch-mykenisches bis protogeometrisches Milet»: Zielsetzung und Ausgrabungen auf dem Stadionhügel und am Athenatempel», *AA*: 225-228.
- Niemeier, W. D.  
1998 «The Mycenaeans in Western Anatolia and the Problem of the Origins of the Sea Peoples», Gitin, S. et al.: *Mediterranean Peoples in Transition, Thirteenth to Tenth Centuries BCE*, in Honor of Trude Dothan: 20-45.  
1999 «Mycenaeans and Hittites in War in Western Asia Minor», Laffineur, R., éd.: *Polemos : Le contexte guerrier en Égée à l'Âge du Bronze: Actes de la 7<sup>e</sup> Rencontre égéenne internationale Université de Liège, 14-17 avril 1998*, *Aegeum* 19: 141-155 et pl. XV.
- Nougayrol, J.  
1968 «Chapitre premier – Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ugarit», *Ugaritica* V: 85-90.
- Otten, H.  
1955 «Neue Fragmente zu den Annalen des Mursili (unter Mitarbeit von K. Riemschneider und W. Scholze)», *MIO* 3: 153-179.  
1961 «Zur Lokalisierung von Arzawa und Lukka», *JCS* 15: 112 sq.  
1969 *Sprachliche Stellung und Datierung des Madduwatta-Textes* = StBoT 11.  
1988 *Die Bronzetafel aus Boğazköy*, Wiesbaden.  
1993 «Das Land Lukka in der hethitischen Topographie», *SympWien* 1: 117-121.
- Palmer, L. R.  
1969 *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford University Press, Oxford, 1<sup>e</sup> éd. 1963, rééd.
- Poetto, M. 1993 *L'iscrizione luvio-geroglifica di Yalburt. Nuove acquisizioni relative alla geografia dell'Anatolia sud-occidentale*, *Studia Mediterranea* 8.
- Postgate, J. N.  
1973 «Assyrian Texts and Fragments», *Iraq* 35: 34-35 et pl. XII.
- Przeworski, S.  
1939 *Die Metallindustrie Anatoliens in der Zeit von 1500-2000 vor Chr.*, Leiden.

- Pulak, C. – D. A. Frey  
1985 «The Search for a Bronze Age Shipwreck», 38.4: 18-24.
- Raimond, E.  
2002a «Tlôs, centre de pouvoir politique et religieux de l'Âge du Bronze au IV<sup>e</sup> siècle a.C.», *AnAnt* 10: 113-129.
- 2002b «Patara un foyer religieux aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires a.C.», *1<sup>er</sup> colloque Delaporte, Panthéons locaux de l'Asie Mineure, Hethitica* XV: 195-215.
- 2003 «Quelques cultes des confins de la Lycie», in Casabonne, O. et M. Mazoyer, éd.: *Mélanges en l'honneur de René Lebrun*, coll. *Kubaba*, L'Harmattan, Paris, 2: 293-314.
- 2004 *Les divinités indigènes de Lycie*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux III.
- Ruijgh, C. J.  
1967 *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, A. M. Hakkert, Amsterdam.
- Sandars, N. K.  
1978 *The Sea Peoples: Warriors of the Ancient Mediterranean, 1250-1150 BC*, Londres.
- Schachermeyr, F.  
1935 *Hethiter und Achäer*, Leipzig.
- Schuler, E. von  
1957 «Hethitische Dienstanweisung für höhere Hof- und Staatsbeamte», *AfO* 10: 8-25.
- Schweyer, A. V.  
1996 «Le pays lycien: une étude de géographie historique aux époques classiques et hellénistique», *RA*: 3-68.
- Shear, I. M.  
1988 «Bellerophon tablets from the Mycenaean world? A tale of seven bronze hinges», *JHS* 118: 187-189.
- Singer, I. 1983 «Western Anatolia in the 13<sup>th</sup> Century B.C. according to the Hittite Sources», *AS* 33: 205-217.
- Steiner, G.  
1993 «Die historische Rolle der «Lukka»», *SympWien* 1: 123-137.
- Stella, L. A.  
1965 *La civiltà micenea nei documenti contemporanei*, Ed. dell'Ateneo, Rome.
- Sturm, J. 1939 *Der Hettiterkrieg Ramses' II*, WZKM 4.
- Temizer, R.  
1988 in Özgüç, T., *İnandıktepe*, Ankara, XV-XVII [turc] / XXV-XXVII [anglais] / 172-173 (plans).
- Treuber, O.  
1887 *Geschichte der Lykier: mit einer von H. Kiepert entworfenen Karte*, W. Kohlhammer, Jules Peelman et Cie, Stuttgart-Paris.

- Tritsch, F. J.  
1950 «Lycian, Luwian and Hittite», *ArchOrient* 18.1-2: 494-518.
- Trémouille, M. C.  
1996 «Une 'fête du mois' pour Teššub et Hébat», *SMEA* 37: 83-95.
- Vandersleyen, C.  
1995 *L'Égypte et la vallée du Nil*, Nouvelle Clio, P.U.F., Paris.
- Wathelet, P.  
1986 «Homère, Lykaon et le rituel du mont Lycée», *Les rites d'initiation. Actes du Colloque de Liège et de Louvain-la-Neuve 20-21 novembre 1984*, *Homo religiosus* 13, Louvain-la-Neuve: 285-297.
- Wathelet, P.  
1989 *Les Troyens de l'Iliade*, Liège-Paris.
- Waters, H. – J. Forsdyke  
1930 *CVA, Great Britain VII: British Museum* 5, Londres.
- Weippert, M.  
1969 «Ein ugaritischer Beleg für das Land «Qadi» der Ägyptischen Texte?», *ZDPV* 85: 35-50.
- Yakar, J.  
1991 *Prehistoric Anatolia: The Neolithic Transformation and the Early Chalcolithic Period*, Monograph Series of the Sonia and Marco Nadler Institute of Archaeology Tel Aviv University, Tel Aviv: 120-129 et 342-343 (carte XI).
- Yon, M.  
1997 *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Ministère des Affaires Étrangères, Éditions Recherche sur les civilisations, Paris.
- Zahle, J.  
1975 «Archaic Tumulus Tombs in Central Lycia (Phellos)», *ActaArch* 46: 312-350.



Localization Des Villes Lukkiennes